

Projet ANR- 2010 BLANC 1813 01

REANALYSE: Expérimentation d'archivage et d'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives Programme Blanc 2010

A	IDENTIFICATION	2
B	RÉSUMÉ CONSOLIDÉ PUBLIC	3
B.1	Résumé consolidé public en français.....	3
B.2	Résumé consolidé public en anglais.....	4
C	MÉMOIRE SCIENTIFIQUE	6
C.1	Résumé du mémoire	6
C.2	Enjeux et problématique, état de l'art	7
C.3	Approche scientifique et technique.....	9
C.4	Résultats obtenus et Exploitation des résultats	11
C.5	Complément : rapport des différentes expérimentations menées dans le cadre du projet.....	14
C.5.1	Utilisation des outils d'analyse pour l'analyse secondaire et l'enseignement. Mathieu Brugidou, Annie-Claude Salomon et Stéphanie Abrial.	14
C.5.2	« Répertoire / archive des sciences sociales du journalisme en France depuis les années 1980 ». Gilles Bastin.	18
C.5.3	« L'analyse secondaire des enquêtes territorialisées : une étude de l'ethnisation des relations sociales dans les quartiers populaires » Camille Hamidi, Valérie Sala Pala et Thibaut Rioufreyt	22
C.5.4	« Réanalyse comparative d'entretiens portant sur les attitudes à l'égard de l'intégration européenne. » Céline Belot et Virginie Van Ingelgom.	24
C.5.5	« Attachement national et légitimité. Réanalyse croisée et croisement des compétences. » Sophie Duchesne et Claire Dupuy	27
C.5.6	« Analyse secondaire et socio-histoire des revues de parti : retour sur la réanalyse de deux enquêtes » Thibaut Rioufreyt	30
C.5.7	« Genre et 'Formation du couple', réanalyser une enquête canonique » Virginie Descoutures	34
C.6	Discussion et Conclusions	38
C.7	Références.....	39
D	LISTE DES LIVRABLES.....	40
E	IMPACT DU PROJET	40
E.1	Indicateurs d'impact	40
E.2	Liste des publications et communications.....	41
E.3	Liste des éléments de valorisation.....	42
E.4	Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (hors stagiaires)	43

A IDENTIFICATION

Acronyme du projet	réAnalyse
Titre du projet	Expérimentations d'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives
Coordinateur du projet (société/organisme)	Sophie Duchesne ISP, Université de Nanterre/CNRS
Période du projet (date de début – date de fin)	1/01/2011 - 31/12/2014
Site web du projet, le cas échéant	http://reanalyse.hypotheses.org/

Rédacteur de ce rapport	
Civilité, prénom, nom	Sophie Duchesne
Téléphone	0140974907
Adresse électronique	sduchesne@u-paris10.fr
Date de rédaction	Janvier-mars 2015

Liste des partenaires présents à la fin du projet (société/organisme et responsable scientifique)	Triangle, UMR5206 – Camille Hamidi PACTE, UMR5194 – Gilles Bastin EDF R&D – Mathieu Brugidou
---	--

B RESUME CONSOLIDE PUBLIC

B.1 RESUME CONSOLIDE PUBLIC EN FRANÇAIS

Peut-on réanalyser valablement les enquêtes des autres et si oui, comment ?

Expérimenter pour contrôler la validité scientifique d'une nouvelle méthode, l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives de sciences sociales.

L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives de sciences sociales – i.e., les enquêtes menées à partir d'observations, d'entretiens et d'étude documentaire – est une pratique dont on attend beaucoup. La plupart des enquêtes produisent des données potentiellement beaucoup plus riches que ce qu'en retiennent les publications : les ré-analyser permettrait de mieux tirer profit de travaux financés le plus souvent sur fonds publics. Elle permettrait également de résoudre certains problèmes d'accès à des terrains difficiles et d'épargner les individus et les groupes sociaux les plus fragiles. Elle pourrait aussi dépasser les limites inhérentes à la démarche qualitative, à savoir le nombre limité de cas sur lesquels on travaille, et autoriser les comparaisons dans le temps.

Pourtant, les réticences en France restent nombreuses et les débats en langue anglaise montrent combien, épistémologiquement aussi bien que méthodologiquement, travailler sur des données qu'on n'a pas soit même contribué à produire pose des problèmes de validité de l'interprétation. Il fallait donc, avant de promouvoir la méthode, commencer par l'expérimenter : c'est l'objectif que s'est fixé l'équipe de réAnalyse.

Confiance et transparence dans le processus de recherche comme ingrédient indispensables de la réanalyse.

Réanalyser une enquête qualitative suppose d'abord d'avoir accès aux matériaux de l'enquête : les données – au sens des observations, enregistrements et documents construits et/ou rassemblés pour l'enquête – mais aussi toutes les informations nécessaires à la contextualisation de ces données. En France, ces enquêtes sont rarement archivées et nécessitent la collaboration active du ou des chercheur(s) qui les ont menées. Le contact établi avec ce(s) chercheur(s) premier(s) se révèle un élément clef non seulement à l'étape de la « collecte » des données mais aussi dans le cours de l'analyse, il permet d'inscrire la réanalyse dans une relation éthique afin qu'elle contribue à la transparence et au caractère cumulatif du travail scientifique.

Les données et les informations nécessaires à la validité de leur analyse demandent généralement beaucoup de préparation avant de pouvoir être réanalysés : la dimension « économique » de la méthode, en l'absence de système d'archivage utile à la recherche, est donc limitée. Sa généralisation supposerait que l'étape d'analyse soit, dans une recherche, ré-évaluée par rapport à la production des données et documentée de façon détaillée.

réAnalyse va permettre de documenter concrètement la contextualisation des données d'enquête, dans ses trois dimensions : historique, scientifique et empirique, ainsi que la façon de gérer le décalage entre les questions de recherche posées par le chercheur secondaire et celles qui ont présidé au recueil du corpus. Le projet vise aussi à évaluer les effets d'une méthode d'analyse sur les résultats d'une enquête de science sociale, question peu défrichée

funded with public subsidies. It would also allow us to resolve certain problems related to accessing difficult field sites or more fragile individuals and social groups. It may also allow us to overcome the limitations inherent in the qualitative approach – notably the small population size– and allow comparisons over time.

However, there remains significant reluctance to use this method in France, and the English language debates show just how problematic it can be – both methodologically and epistemologically – to analyse data that one hasn't personally contributed to producing. This poses problems both in terms of validity and interpretation. Before promoting this method in France, it was therefore necessary to begin by testing it: this is the objective of the réAnalyse project.

Trust and transparency in the research process as essential ingredients for reanalysis

Reanalysing qualitative research firstly supposes having access to all the materials of the study: the data (the observations, recordings, and documents constructed and/or collected), but also all the information required to contextualise this data. In France, these studies are rarely archived and require the active collaboration of the researcher(s) who conducted them. The contact established with this/these primary researcher(s) is a key element not only in the “collection” stage but also over the course of the analysis. It is this that situates the reanalysis in an ethical relationship so that it contributes to the transparency and cumulative nature of scientific work.

The data and the information necessary to validate its analysis generally require extensive preparation before it is possible to reanalyse them. The “economic” aspect of the method, in the absence of an archival system useful for research, is therefore limited. Generalising this approach would mean that greater importance should be given to the analytic stage of a research project, in comparison with the current focus on the production of data, and that the analysis would have to be documented in greater detail.

The réAnalyse project will allow us to concretely document the contextualisation of research data, in its three dimensions: historical, scientific and empirical. It will also mean that we can manage the gap between the research questions of the secondary researcher and those that presided during data collection. The project also aims to evaluate the effects of the method of analysis on the results of social science research, a question that is rarely posed in the case of qualitative data. It will thus contribute to making a new method of research possible by setting its limits and emphasising its potential.

The results of the reanalyse project are currently in the process of being published. Two kinds of texts are being prepared: one concerns the results of each experiment conducted within the project, in order to demonstrate the scientific potential of the method, and the other focuses on collective analysis of the methods tested by the research team. The research projects themselves cover questions as diverse as the “ethnicization” of social relations, attitudes to European integration, gender and conjugal life.

The reAnalyse project is a foundational research project coordinated by Sophie Duchesne. It brings together the following research laboratories: ISP, Pacte, Triangle, ISPOLE and Edf R&D. It also involves colleagues from INED, Irénée and EpiDaPo. The project began in January 2010 and will continue beyond the 48 months of ANR funding. It benefited from an ANR subsidy of 240 000€ for an overall cost of roughly 800000€.

C MEMOIRE SCIENTIFIQUE

Mémoire scientifique confidentiel : ~~oui~~/ non

C.1 RESUME DU MEMOIRE

L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives de sciences sociales – i.e., les enquêtes menées à partir d'observations, d'entretiens et d'étude documentaire – est une pratique dont on attend beaucoup. La plupart des enquêtes produisent des données potentiellement beaucoup plus riches que ce qu'en retiennent les publications : les ré-analyser permettrait de mieux tirer profit de travaux financés le plus souvent sur fonds publics. Elle permettrait également de résoudre certains problèmes d'accès à des terrains difficiles et d'épargner les individus et les groupes sociaux les plus fragiles. Elle pourrait aussi dépasser les limites inhérentes à la démarche qualitative, à savoir le nombre limité de cas sur lesquels on travaille, et autoriser les comparaisons dans le temps.

Pourtant, les réticences en France restent nombreuses et les débats en langue anglaise montrent combien, épistémologiquement aussi bien que méthodologiquement, travailler sur des données qu'on n'a pas soit même contribué à produire pose des problèmes de validité de l'interprétation. Il fallait donc, avant de promouvoir la méthode, commencer par l'expérimenter : c'est l'objectif que s'est fixé l'équipe de réAnalyse.

Réanalyser une enquête qualitative suppose d'abord d'avoir accès aux matériaux de l'enquête : les données – au sens des observations, enregistrements et documents construits et/ou rassemblés pour l'enquête – mais aussi toutes les informations nécessaires à la contextualisation de ces données. En France, ces enquêtes sont rarement archivées et nécessitent la collaboration active du ou des chercheur(s) qui les ont menées. Le contact établi avec ce(s) chercheur(s) premier(s) se révèle un élément clef non seulement à l'étape de la « collecte » des données mais aussi dans le cours de l'analyse, pour faire en sorte que la réanalyse contribue à renforcer la transparence et le caractère cumulatif du travail scientifique.

Les données et les informations nécessaires à la validité de leur analyse ainsi rassemblées demandent généralement beaucoup de préparation avant de pouvoir être réanalysés : la dimension « économique » de la méthode, en l'absence de système d'archivage utile à la recherche, est donc limitée. Sa généralisation supposerait que l'étape d'analyse soit, dans une recherche, ré-évaluée par rapport à la production des données et documentée de façon détaillée.

réAnalyse va permettre de documenter concrètement la contextualisation des données d'enquête, dans ses trois dimensions : historique, scientifique et empirique, ainsi que la façon de gérer le décalage entre les questions de recherche posées par le chercheur secondaire et celles qui ont présidé au recueil du corpus. Le projet vise aussi à évaluer les effets d'une méthode d'analyse sur les résultats d'une enquête de science sociale, question peu défrichée

dans le cas de données qualitatives. Il contribue à rendre possible une nouvelle méthode de recherche en fixant ses limites et soulignant son potentiel.

Les résultats de réAnalyse sont en cours de publication. Deux sortes de textes sont en préparation : ceux qui concernent les résultats de chacune des expérimentations menées au sein du projet, de façon à prouver le potentiel scientifique de la méthode. Elles portent sur des questions aussi diverses de que « l'ethnicisation » des rapports sociaux, le rapport à l'intégration européenne, genre et conjugalité ; et des publications communes sur les méthodes testées par l'ensemble de l'équipe.

C.2 ENJEUX ET PROBLEMATIQUE, ETAT DE L'ART

A l'origine, réAnalyse a été conçu pour faire la preuve de l'intérêt qu'il y a à analyser de nouveau d'anciennes enquêtes qualitatives et se donner les moyens de convaincre les collègues, mais aussi les financeurs, de l'importance qu'il y a mettre à disposition les enquêtes qualitatives de sciences sociales.

Les premières initiatives pour archiver et de mettre à disposition les enquêtes qualitatives ont émergées dans des milieux de recherche habitués à utiliser des données d'enquêtes par sondage. Dans un premier temps (années 1990 jusqu'au milieu des années 2000), le débat, lancé par les promoteurs de ces banques, a opposé de façon assez schématique deux conceptions quasi antagonistes de la recherche en sciences sociales (Duchesne, 2005) :

- une conception « positiviste » de la recherche pour laquelle les données correspondent aux enregistrements des faits observables dans la réalité.
- une conception « constructiviste » pour laquelle la réalité n'est pas déjà donnée : ce qu'on produit comme données dans une recherche est indissociable de l'activité de recherche elle-même. L'analyse secondaire est vouée à l'échec car seuls ceux qui ont construits les données sont capables de les interpréter de façon valide.

Dans la décennie suivante, alors que les expérimentations d'analyse secondaire se sont multipliées, le débat a connu un certain retournement en opposant les constructivistes entre eux.

- Le retournement s'est opéré à partir de l'idée selon laquelle les difficultés rencontrées dans l'analyse secondaire existent dans toute recherche : le chercheur « premier » n'est pas forcément le seul à collecter les données ; quoiqu'il en soit, l'information qu'un chercheur recueille sur son terrain n'est jamais complète. Il n'y a donc qu'il n'y a pas de distinction claire possible entre analyse première et secondaire, même si c'est à des degrés différents, elles rencontrent fondamentalement les mêmes difficultés. L'analyse secondaire n'a donc besoin ni d'être désignée comme telle, ni d'être justifiée (Bishop, 2007b ; Moore, 2007).
- Cette position radicale ayant fait l'objet de contestations, un compromis, largement repris par les tenants et praticiens de l'analyse secondaire européens, a été proposé par M.Hammersley : distinguer données et preuves (*data* et *evidence*). Les données sont les matériaux – observations, entretiens, documents) de recherche que l'on rassemble au

cours de la recherche et les preuves sont ce qu'on en fait pour valider les hypothèses : ce sont des données travaillées, interprétées et traitées au regard des informations dont on dispose et des questions de recherche et cadre théorique qu'on utilise. Elles ne correspondent qu'à une partie des données mais en sont une version enrichie. Les chercheurs primaire(s) et secondaire(s) n'ayant pas les mêmes informations relatives aux données ni les mêmes questions et cadres d'interprétation pour produire leurs preuves, il y a lieu de distinguer analyse première et ré-analyse, mais les deux sont également légitimes.

- Parallèlement, aux États-Unis, c'est l'*open acces*, autrement dit, la mise à disposition des enquêtes via la mise en ligne des données, et les possibilités que cela offre en termes de « vérification » des résultats publiés qui ont été mis en avant, ré-ouvrant ainsi le débat de la « scientificité » des méthodes qualitatives.

De ces débats émergent trois séries de questions méthodologiques propres à l'analyse secondaire des données qualitatives : des questions relatives à la reconstruction du corpus et à son adaptation à la nouvelle question de recherche ; le problème central de la re-contextualisation de l'enquête ; une interrogation sur les effets des changements dans la méthode d'analyse, qu'ils soient dus au fait que chaque chercheur travaille les données à sa façon et/ou à la généralisation d'outils informatiques qui renouvellent le traitement des données, sur les résultats.

Le projet réAnalyse articulait une série de projets spécifiques d'analyse secondaire avec un projet d'expérimentation d'outils d'archivage, d'analyse et d'enseignement. Le financement proposé par l'ANR étant très inférieur aux besoins que nous avons estimés, nous avons d'une part, limité nos ambitions concernant la dimension analyse et enseignement (cf. document envoyé à l'ANR), et d'autre part, cherché des sources de financement complémentaires. S.Duchesne a proposé de répondre à l'appel d'offre Equipex en montant un partenariat au sein de Sciences Po. Le projet DIME-SHS a été construit en associant un panel (Elipss) créé par le CDSP, le Medialab de Sciences Po et le projet de banque d'enquêtes qualitatives beQuali, le point commun étant l'utilisation des outils informatiques et internet pour rattraper le retard français en matière de méthodes de recherche en sciences sociales. DIME-SHS, coordonné par L.Lesnard, a été sélectionné et financé dans le cadre du PIA à partir de janvier 2011. G.Garcia, qui devait coordonner pour réAnalyse les expérimentations d'archivage, a été recruté par DIME-SHS.

Entre janvier 2011 et janvier 2013, en vue de renforcer les synergies, réAnalyse a été intégré dans un projet plus vaste que nous avons appelé beQuali, qui articulait la partie qualitative de DIME-SHS en charge des questions d'archivage, un consortium Corpus (devenu ensuite HUMA-NUM) pour traiter des questions de collecte des enquêtes (archiPolis) et réAnalyse. L'édifice institutionnel était complexe mais les deux journées organisées à Lyon en novembre 2013, rassemblant l'ensemble des participants aux trois projets, ont confirmé le dynamisme et le caractère novateur du travail entrepris (Sur cette période, cf. rapport à 30 mois).

Cette dynamique a pris fin subitement en février 2014. Le coordinateur de DIME-SHS, L.Lesnard, a alors mis en cause la dimension expérimentale de l'instrument d'archivage que nous avons élaboré, enQuêtes (<http://www.bequali.fr/app>) et exigé que cet instrument, au lieu d'être évalué, repensé et remanié en fonction des évaluations que pouvait en faire

l'équipe de réAnalyse notamment, soit pérennisé en l'état. La priorité devenait la collecte et la mise à disposition d'enquêtes et non plus la réflexion sur les usages et les méthodes de la mise à disposition. Pourtant, nos premiers retours montraient clairement que l'outil était trop rigide, très coûteux, et peu adapté aux besoins des chercheurs. Les moyens de mettre en cause cette décision lui étant refusés par la direction de Sciences Po, S.Duchesne a quitté DIME-SHS et l'équipe de réAnalyse a repris son autonomie. L'équipe s'est recentrée sur les questions épistémologiques et méthodologiques propres à l'analyse secondaire, laissant de côté les questions d'archivage.

Ces vicissitudes institutionnelles n'ont pas été sans incidences sur les réalisations de réAnalyse. G.Garcia a quitté l'équipe et avec lui, le projet d'analyse secondaire inscrit dans le projet d'origine. Celui de G.Bastin n'a pas pu bénéficier du soutien qu'il espérait concernant la mise à disposition des enquêtes rassemblées sur les carrières journalistiques, ce qui a limité les possibilités de réanalyse. S.Duchesne a été très absorbée par le développement de beQuali et a dû modifier substantiellement son propre projet, en collaboration avec Claire Dupuy, nouvellement intégrée à l'équipe. La dynamique créée temporairement au sein de beQuali a également permis d'attirer dans l'équipe Virginie Descoutures et Thibaut Rioufreyt dont les projets sont intégrés à la publication collective à laquelle nous travaillons, ainsi que Carole Bachelot et Catherine Gaspare qui développent avec T.Rioufreyt la réflexion sur le rapport des chercheurs à leur données, question indissociable de notre projet d'ensemble.

C.3 APPROCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

L'équipe a également rencontré des difficultés quant au recueil des matériaux à réanalyser : soit que l'inventaire ait été difficile à mener et les enquêtes à retrouver ; soit que les chercheur/ses auteur.e.s des enquêtes se soient révélé.e.s peu disposés à les confier ; soit enfin que ces matériaux aient été transmis dans un état demandant beaucoup de préparation matérielle avant d'être réutilisés. Pour une partie de l'équipe, l'essentiel du temps consacré au projet au cours de ces 4 années et des ressources fournies par l'ANR aura permis de rassembler ces matériaux et de les traiter de façon à pouvoir maintenant se consacrer à leur réanalyse proprement dite.

Nous entrons donc maintenant seulement dans les difficultés propres aux opérations d'analyse secondaire, mais les analyser et proposer des solutions est partie intégrante du projet de recherche.

Réanalyser une enquête qualitative suppose d'abord d'avoir accès aux matériaux de l'enquête : les données – au sens des observations, enregistrements et documents construits et/ou rassemblés pour l'enquête – mais aussi tous les documents nécessaires à la contextualisation de ces données. En l'absence d'instrument dédié à la mise à disposition des enquêtes, l'équipe a dû commencer par les chercher. Cela suppose différentes opérations, qui ont pris pour chacun des projets menés par l'équipe une place différente, mais auxquelles nous avons réfléchi ensemble.

1. Identifier les enquêtes existantes utiles au nouveau projet de recherche et d'analyse, c'est-à-dire non seulement qui ont été menées dans le passé mais dont les matériaux existent encore :

Dans certains cas, le projet d'analyse secondaire a été imaginé en référence directe à une enquête dont on connaît l'existence (ex. C.Belot et V.Van Ingelgom ou V.Descoutures) mais dans d'autres cas, la question posée sur la base d'un raisonnement scientifique ne peut être résolue qu'à la condition de trouver des enquêtes permettant d'y répondre, soit pour des raisons économiques (difficulté de financer une enquête suffisamment vaste comme dans le cas de G.Bastin) soit parce que la question posée suppose le retour dans le passé (C.Hamidi et V.Sala Pala). On peut désigner ça comme une étape d'inventaire, un inventaire qui ne peut pas se limiter à l'analyse des productions scientifiques (publications et rapports d'activités) puisqu'il faut s'assurer que les matériaux n'ont pas été perdus ou détruits ce qui, dans l'état actuel des archives de la recherche et les conditions matérielles faites aux laboratoires, est souvent le cas. Cela passe la plupart du temps par un contact direct avec le chercheur premier.

2. Convaincre la chercheuse ou le chercheur de mettre l'enquête à disposition et procéder au rassemblement des informations et des documents :

Le fait qu'un.e chercheur/euse ait conservé les données et documents d'une enquête ne signifie pas pour autant qu'il/elle soit prêt.e à la mettre à disposition d'un.e collègue. Donner à voir l'intérieur d'une enquête est un processus d'exposition de soi inhabituel dans nos milieux et qui met en jeu le rapport profond que les chercheurs entretiennent avec leur travail, voire leur ego. L'équipe a beaucoup réfléchi collectivement à cette question. Une demi-journée d'étude a été organisée à Lyon par l'équipe travaillant sur Vaulx-en-Velin : elle a invité les chercheurs qu'elle a sollicités pour prêter des enquêtes afin de les faire réagir, publiquement, à cette sollicitation. La discussion a été assez vive. Elle a mis en évidence l'inadéquation de l'expression « chercheur primaire » utilisée jusque-là dans l'équipe, en lien avec le fait que voir réanalyser son enquête suscite chez les collègues la crainte de se voir spolié, maltraité et d'une certaine façon, diminué, le dernier mot sur l'enquête revenant mécaniquement à celui ou celle qui passe en second. De fait, les expériences menées à l'étranger ont parfois suscité des controverses virulentes entre les auteur.e.s de l'enquête et celles ou ceux de la deuxième analyse. C.Bachelot, C.Gaspard et T.Rioufreyt, qui ont interrogé individuellement des chercheurs au moment où réAnalyse collaborait avec le consortium archiPolis pour inventorier les enquêtes des laboratoires de Sciences Po Paris, de Triangle et de l'ISP, travaillent ensemble à un texte que nous avons discuté en décembre à Nanterre sur le rapport des chercheurs à leurs enquêtes.

On désignera cette étape comme celle de la collecte. Convaincre un.e chercheur/euse de mettre une de ses enquêtes à disposition est d'autant plus difficile qu'il ne suffit pas de lever ses appréhensions quant à ce qu'on en fera : il faut aussi obtenir d'elle ou de lui la disponibilité suffisante pour retrouver, transmettre et documenter les matériaux. Une partie des informations nécessaires n'existe en effet que dans les souvenirs des auteur.e.s de l'enquête. Cette étape est matérialisée par « l'enquête sur l'enquête » (e/e), un entretien bien informé mené avec le chercheur premier et destiné à lui faire restituer l'histoire de l'enquête. Les e/e des enquêtes d'E.Schweisguth et de CITAE ont été faites de façon très complète par G.Garcia (elles sont disponibles <http://www.bequali.fr/app/enquetes/>). Elles ont très utiles à l'équipe S.Abrial, M.Brugidou et A-C.Salomon d'une part, C.Dupuy et C.Belot d'autre part. Mais le format est particulièrement exigeant, pour celui qui la réalise mais aussi pour les chercheurs concernés. Une réflexion a été engagée pour tenter d'en simplifier la réalisation et mieux la définir en la distinguant plus clairement des « histoires d'enquêtes » menées par des sociologues, lesquelles constituent des projets de recherche en soi. (<http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2013/ue/807/>)

3. La troisième étape concerne la préparation des données.

Celle-ci peut se révéler très coûteuse. Les nouveaux outils d'analyse de données qualitatives (CAQDAS : computer aided qualitative data analysis) nécessitent des transcriptions numériques des textes et des documents, ce qui n'est évidemment pas le cas des enquêtes plus anciennes. A noter que S.Abrial, M.Brugidou et A-C.Salomon ont organisé en janvier 2014, à Grenoble, une journée de formation pour l'ensemble de l'équipe, poursuivie par A.C.Salomon en octobre pour l'utilisation d'un des logiciels, Atlas.ti. Une partie du financement offert par l'ANR a été utilisée localement pour la préparation des données mais l'équipe a également profité ici du financement de beQuali. L'étape supplémentaire qui aurait consisté à travailler non plus sur fichiers mais sur les textes mis en ligne – chose qui aurait facilité le travail en équipe et faisait partie du projet imaginé par G.Bastin – n'a pas abouti.

C.4 RESULTATS OBTENUS ET EXPLOITATION DES RESULTATS

L'analyse secondaire proprement dite ne peut commencer qu'une fois ces trois étapes franchies. La plupart d'entre nous n'ont pu s'y consacrer pleinement qu'au bout de trois années de travail préalable. Nous nous sommes réunis en décembre pour échanger nos expériences et élaborer ensemble une stratégie de publication. Celle-ci articule deux niveaux de publication : celles qui sont centrées sur la méthodologie de la réanalyse notamment, que nous publierons ensemble ; et celles qui contribuent directement au champ de spécialité de chaque projet.

Dans le deuxième cas, les membres de l'équipe se sont engagés à informer les autres de ces publications et à ne pas oublier de préciser dans les articles et les communications le lien avec le projet réAnalyse et le financement de l'ANR. Ces publications seront annoncées sur le blog du projet.

Concernant les publications relatives à la méthode de l'analyse secondaire : après en avoir discuté, l'équipe a décidé de proposer la publication collective à la RFSP. Outre la centralité de la revue en sciences sociales, la RFSP a l'avantage que les articles seront traduits en anglais – ce qui d'ailleurs ne va pas sans une certaine contrainte dans l'écriture des papiers afin d'anticiper la lisibilité des traductions.

Une première série de papiers a été discutée.

Sophie Duchesne : Introduction. Revue des expériences pionnières d'analyse secondaire des enquêtes qualitatives et réflexion sur les réticences françaises en la matière.

Carole Bachelot, Catherine Guaspere et Thibaut Rioufreyt : Inventaire et collecte des données qualitatives : comment les chercheurs (se dé-)font (de) leurs enquêtes ?

Stéphanie Abrial, Mathieu Brugidou et Annie-Claude Salomon : Enjeux scientifiques et méthodologiques dans le choix des outils de la réanalyse.

Céline Belot et Virginie Van Inglegom : Bonheurs et écueils de la réanalyse, l'exemple d'enquêtes relatives à l'intégration européenne.

Claire Dupuy et Sophie Duchesne : Policy/politics, réanalyse croisée et croisement des compétences.

Camille Hamidi : Saisir l'ethnisation des rapports ordinaires au politique au prisme de la réanalyse.

Thibaut Rioufreyt : Ce que la réanalyse apporte à la sociohistoire des idées

Virginie Descoutures : Genre et « Formation du couple », réanalyser une enquête canonique.
 Valérie Lafont : Le patrimoine militant. Analyser des entretiens de militants du Front National avec une génération de retard.

Ensemble, ces contributions couvrent une grande variété de configurations d'analyse secondaire : mono ou multi-enquêtes ; comparaison diachronique et/ou spatiale ; revisite ou nouvelle question ; diversité des relations entre chercheur premier et second (depuis une forte proximité, notamment quand la chercheuse première est directement impliquée dans l'analyse secondaire, jusqu'à l'absence totale de relation ; relations d'autorité variables : chercheur premier senior et second junior et l'inverse). Elles devraient donc permettre de faire le tour des questions épistémologiques et méthodologiques que pose la réanalyse.

L'état d'avancement des contributions listées ci-dessus est hétérogène. Chacun.e des auteur.e.s et participant.e.s à la discussion était néanmoins suffisamment avancé pour que nous puissions élaborer ensemble les questions que nous voulons traiter dans le volume commun. On les trouvera dans le tableau ci-dessus.

La valeur ajoutée scientifique : en précisant la configuration de la réanalyse (une ou plusieurs enquêtes, revisite ou nouvelle question, chercheur premier impliqué ou non dans la réanalyse, etc.)	Est-ce que la nouvelle analyse des données permet de produire des résultats originaux impossibles à trouver sans ça ?
La relation entre chercheurs premiers et seconds : entre pouvoir et confiance	Comment la relation entre les deux a-t-elle été gérée ?
La dynamique d'appropriation ou réappropriation des données :	Comment avons-nous procédé ? quelles informations avons-nous utilisées, qu'est-ce qui nous a manqué ?
La contextualisation : distinguer la contextualisation par l'enquête (projet, méthodes et réalisation du « terrain ») de la contextualisation territoriale et surtout temporelle	Là aussi, comment avons-nous procédé concrètement ? quelles informations avons-nous utilisées, qu'est-ce qui nous a manqué ? Qu'est-ce que contextualiser veut dire finalement ?
Adéquation entre la nouvelle question de recherche et les données ?	Est-ce que les données fournissent les éléments d'information nécessaires pour répondre à la nouvelle question de recherche ? le cas échéant, quelles limites on observe du fait du décalage dans le questionnement au moment de la réanalyse ?
Effets du changement dans la méthode et/ou les outils pour la réanalyse, dès lors que beaucoup d'entre nous envisagent d'utiliser un CAQDAS pour travailler le corpus.	Dans le cas de la revisite, est-ce que l'usage de l'outil entraîne un changement de méthode d'analyse des données et si oui, peut-on envisager ses effets sur les résultats obtenus ? Est-ce que la « textualisation » des données, le fait de mener la réanalyse essentiellement sur des transcriptions, n'a pas également des effets ? Pour les autres (cas de changement de question), l'usage d'un CAQDAS peut entraîner des effets sur

	la méthode d'analyse. Le problème sera de dissocier cet effet de la pratique de la réanalyse elle-même...
Coût de la réanalyse	Faire un « journal de terrain » de l'enquête pour faire apparaître non seulement les difficultés et les solutions envisagées, mais aussi évaluer le coût en temps voire en matériel...

La proposition de numéro sera envoyée à la RFSP une fois ce rapport transmis à l'ANR. Le calendrier est le suivant : version complète des papiers fin juin, réunion de discussion des textes pendant l'été, reprise des papiers à l'automne et, si le numéro est accepté, versions définitives soumises à la revue fin 2015. Sinon, nous chercherons un autre support de publication. Lors de la discussion des versions complètes des papiers, nous assignerons à chaque contribution une ou deux des questions communes à traiter à titre principal, afin d'éviter les effets de répétition du volume dans son ensemble.

Cette publication collective, augmentée des publications relatives à chacun des projets, devrait permettre de répondre à l'objectif principal que s'était fixé l'équipe de réAnalyse : « tester l'utilité et la faisabilité de la réanalyse à partir de différents exemples mettant en jeu divers rapports de l'utilisateur secondaire à l'enquête ou aux enquêtes utilisées. » Le contrat ANR nous a fourni les ressources dont nous avons besoin pour rassembler et préparer les documents dont nous avons besoin et pour construire la dynamique collective nécessaire pour élaborer ensemble, à partir de nos expériences diverses, les questions auxquelles nos recherche devront apporter des réponses. Ce devrait être chose faite d'ici un an.

C.5 COMPLEMENT : RAPPORT DES DIFFERENTES EXPERIMENTATIONS MENEES DANS LE CADRE DU PROJET

C.5.1 UTILISATION DES OUTILS D'ANALYSE POUR L'ANALYSE SECONDAIRE ET

L'ENSEIGNEMENT. MATHIEU BRUGIDOU, ANNIE-CLAUDE SALOMON ET STEPHANIE ABRIAL.

Grâce à la mixité des équipes PACTE et EDF réalisée suite à la fusion des tâches consacrées, au moment de la conception du projet, à l'expérimentation des outils d'analyse et à l'enseignement, Annie-Claude Salomon, Stéphanie Abrial et Mathieu Brugidou ont en effet pu mettre en commun des compétences dans un objectif double et complémentaire : d'une part, apprécier et tester l'incidence des outils – type logiciels – sur la mise en œuvre du raisonnement et de la réanalyse de données qualitatives issues d'une grande enquête ; d'autre part, concevoir la place potentielle de ces outils dans la valorisation de la réanalyse en lien avec l'enseignement, à travers la mise à disposition de modules d'apprentissages dédiés à la pédagogie.

L'objectif de ces tâches était à la fois d'évaluer l'intérêt des logiciels d'analyse de contenu et d'analyse du discours appliqués à la réanalyse d'entretiens d'enquêtes et d'apprécier le potentiel pédagogique qui pouvait s'en dégager en direction des étudiants et des chercheurs. Compte tenu des évolutions du projet initial, son redimensionnement n'a pas permis de consacrer le temps nécessaire à la totale réalisation du projet relatif à l'enseignement. Mais la mutualisation de ses objectifs avec l'expérimentation des outils logiciels pour la réanalyse au travers de la question des outils a néanmoins permis de ne pas occulter la problématique de l'apprentissage de la réanalyse. Ce compte rendu traite donc des résultats de cette double mission.

1/ Les enjeux méthodologiques et les questionnements sur le choix des outils et des logiciels dans la réanalyse.

Afin de tester les outils et les effets des épistémologies embarquées par les logiciels, nous avons travaillé directement avec des données issues d'une grande enquête et mis en place notre propre exploitation. Nous exposons ci-dessous les grandes lignes de cette exploration, en rappelant d'abord, l'objet et les résultats de l'enquête première, puis notre stratégie de recherche ayant guidé notre recours aux outils. Nous insistons notamment sur la nécessité d'articuler les enjeux théoriques liés aux objets de recherche (ici les structures idéologiques) aux enjeux épistémologiques et méthodologiques de la réanalyse.

En 1983, Etienne Schweisguth réalisait une enquête auprès de citoyens ordinaires, dans un contexte interrogeant les effets de l'alternance de 1981. Il mettait en évidence plusieurs types idéologiques : la droite rigoriste, la droite libérale, la gauche humaniste, la gauche anti-capitaliste, les petits, les "divers". Sa recherche visait ainsi à saisir l'évolution idéologique non pas à travers l'offre mais plutôt à partir "des représentations, croyances, idées et valeurs des électeurs". La réanalyse d'une telle enquête, trente ans plus tard - dans le cadre de l'ANR réAnalyse - nous conduit à considérer plusieurs enjeux combinés, tant sur le plan scientifique que méthodologique : nous faisons ici le choix de réinterroger à la fois

l'ensemble des données du corpus (64 END), d'utiliser des outils logiciels actuels et de formuler des hypothèses plus spécifiques sur le type idéologique des "divers".

E.Schweisguth précisait, à propos des "divers", qu'ils sont ceux n'ayant pu être classés dans un autre type "soit que des dimensions particulières apparaissent chez eux, soit qu'ils occupent sur les dimensions mentionnées des positions indéterminées ou contradictoires". L'idée de la réanalyse est alors de re-travailler sur les significations de la dimension gauche-droite chez les "divers" à partir de deux suppositions :

- Malgré la difficulté à les formaliser dans un type, il existerait un ensemble d'opinions et de représentations structurés caractérisant les "divers" ;
- Le rapport à la politique des "divers" se fonderait avant tout sur des contradictions, des critiques, des hésitations et se rapprocherait en cela, des "petits".

Dans ce travail, nous avons cherché à rendre compte à la fois des enjeux méthodologiques liés à l'exploitation d'un grand corpus d'entretiens et de l'intérêt d'outiller cette analyse par des logiciels n'existant pas à l'époque de l'analyse initiale. Deux types de logiciels ont été principalement utilisés : ADT (Alceste) et CAQDAS (Nvivo). Nous n'avons pas cherché ici à comparer ces deux logiciels sur un même corpus, mais fort de notre connaissances de leurs programmes épistémologiques, à les combiner dans des approches successives. Une première exploration de l'ensemble du corpus par ADT a permis de caractériser les "divers" par rapport à l'ensemble des types idéologiques du point de vue des discours. Une deuxième analyse par CAQDAS a permis d'approfondir la recherche en se concentrant sur les "divers" – et notamment ceux qu'E.Schweisguth a considéré – paradoxalement – comme prototypiques en les mobilisant systématiquement dans les publications.

La réflexion a porté ainsi sur les effets des épistémologies "embarquées" par ces logiciels sur le projet de réanalyse. Le dispositif de la réanalyse, fort de son surplomb rétrospectif, propose en effet un objet sensiblement différent de celui appréhendé initialement par E.Schweisguth : la perspective du chercheur premier se trouve désormais recodée comme une nouvelle couche de "données" dans notre corpus, passant du statut de sujet à celui d'objet de la recherche. Outre les réponses des personnes interrogées, il a été question de prendre en compte les interactions enquêteur/enquêté mais aussi la diachronie et la dynamique de l'enquête définie par la succession des entretiens. Il a aussi été possible d'analyser les catégories du chercheur premier – ici les types idéologiques - comme autant de nouveaux codes enrichissant les retranscriptions mais aussi de les considérer telles qu'elles ont été mobilisées dans les publications issues de la recherche première. Plus largement, ce travail a permis de mettre à profit le retour contextuel et réflexif du chercheur premier sur sa recherche passée, disponible grâce au protocole de l'enquête sur l'enquête accompagnant l'archivage des enquêtes dans BeQuali.

2/ Les enjeux liés à la formation et à l'utilisation des logiciels.

Au-delà de la mise en œuvre concrète des outils dans une réanalyse, nous avons développé deux temps de formation spécifique en direction des chercheurs de l'ANR et d'étudiants de M2 de Sciences Po Paris. L'objectif était d'une part de répondre aux besoins de l'équipe de l'ANR et, d'autre part, de faire la jonction avec les réflexions, les travaux et la mise en pédagogie directe avec la jeune recherche.

Nous résumons, tout d'abord, un cadre général d'exposition des propriétés des différentes familles de logiciels permettant de construire deux modules de formations que nous présentons dans un deuxième temps.

2-1 Epistémologies embarquées dans les logiciels d'analyse qualitative et réanalyse.

Dans l'analyse des corpus exploités les procédures de mises en forme des data font co-exister des données (les variables morphologiques ou d'attitudes décrivant les locuteurs) et un corpus (l'ensemble des énoncés retranscrits). Le palier des techniques d'analyses proposées ou « supportées » par le logiciel permet à la fois de mobiliser des approches holistiques (approche structurale comme la classification descendante hiérarchique ou l'AFC sur les classes) et analytiques (spécificités, réponses modales, variables/mots étoilés etc.). Ces différentes fonctionnalités permettent de comparer les typologies produites par le chercheur dans l'analyse primaire (en prenant pour exemple l'enquête d'E.Schweisguth préparée par G.Garcia et archivée dans enQuêtes) et les typologies produites par la classification.

Par ailleurs le type de preuves et les formes de raisonnement mobilisés (palier épistémologique) peuvent autoriser tour à tour un paradigme interprétatif – en dégagant différentes dimensions sémantiques, mettant en évidence des grammaires actantielles et en décrivant des actes de langage - ou un paradigme explicatif (avec des stratégies exploratoires ou hypothético-déductives). Il s'est agi ici d'illustrer deux stratégies d'analyse : l'une dégagant les logiques discursives à partir de certains des concepts proposés par les sciences du langage, l'autre rapprochant les meta-données disponibles (description des caractéristiques sociodémographiques de l'enquêté) et les classes d'énoncés construites par la classification.

Des analyses plus spécifiques ont été dédiées à l'analyse du caractère dialogique des enquêtes et à la dimension diachronique de l'enquête. Les logiciels d'ADT peuvent-ils nous aider à mettre en évidence les effets des interactions entre enquêteur et enquêté ? Il s'est agi ici de se déprendre d'une problématique du « biais » qui fait de l'enquêteur une instance de questionnement transparente, devant par définition être sans effet sur le discours du répondant. Pouvons-nous repérer des stratégies de questionnements différentes et des évolutions ou des modulations dans ces stratégies ? L'analyse porte sur le « style » de l'enquêteur (analyse morphosyntaxique) comme sur les thèmes qu'il propose.

Plus généralement, on a essayé de prendre au sérieux l'idée d'une dynamique de l'enquête qualitative : grâce au travail très fin de restitution de l'enquête d'E.Schweisguth (les entretiens sont notamment classés chronologiquement) il est possible d'essayer de tester l'hypothèse d'une dynamique de l'enquête : l'enquêteur faisant évoluer plus ou moins explicitement sa stratégie d'interrogation en fonction de ses avancées.

2-2 Deux modules de formation

- Une formation aux logiciels en direction des chercheurs de l'ANR REANALYSE : 31 janvier 2014 à Grenoble.

Les différentes réanalyses conduites dans le cadre du projet ont mis en évidence l'intérêt de disposer d'une palette de logiciels d'analyse qualitative. Toutefois, le niveau de familiarité avec ces outils n'étant pas homogène, il s'est avéré essentiel de proposer un séminaire de formation et de recherche pour l'ensemble des membres de REANALYSE. Cette journée s'est tenue le 31 janvier 2014 à Pacte-Grenoble. La formation a été assurée par Mathieu Brugidou, Annie-Claude Salomon et Stéphanie Abrial. Le but était de proposer aux membres l'ANR une première mise en pratique avec deux types de logiciels d'analyse qualitative : l'un,

NVIVO, appartenant à la famille des CAQDAS (Computer Aided Qualitative Data Analysis Systems), l'autre, ALCESTE, à la famille des logiciels d'analyse des données textuelles. Certains des outils d'analyse lexicométrique développés par Dominique Labbé - appliqués à plusieurs reprises à des cas d'analyse secondaire d'entretiens (Labbé)- ont aussi été présentés lors de ce séminaire. L'enquête d'E. Schweisguth a servi de corpus d'apprentissage.

- Un cours de M2, « Techniques d'analyse du discours et logiciels d'analyse qualitative », dispensé à Sciences Po par Mathieu Brugidou et Stéphanie Abrial.

L'ANR réanalyse a permis de proposer une nouvelle maquette de cours consacré aux logiciels d'analyse qualitative. Il s'agit d'étudier de manière pratique l'intérêt pédagogique de la réanalyse d'entretiens quand elle est couplée à l'apprentissage de ces logiciels. Plusieurs séances ont été intégrées sur un semestre (25h).

Dans ce module, la première partie du cours était consacrée à la présentation des enjeux de l'analyse textuelle et à une première prise en main de logiciels d'ADT (Alceste, programmes de Labbé) appliquée à une analyse secondaire d'entretiens.

La deuxième partie du cours a été l'occasion de présenter certains logiciels de la famille des CAQDAS (Computer Aided Qualitative Data Analysis Systems) et de proposer aux chercheurs et aux étudiants une initiation en salle informatique en vue de leur permettre de traiter ultérieurement leur propre corpus de données.

Les CAQDAS sont fondés sur le constat d'une imbrication profonde, une interaction continue, au cours du processus de traitement, de l'analyse des données et de la construction théorique ainsi que de la nécessité de garder des traces des hypothèses ou notions émergentes comme témoins de l'élaboration des résultats. Ils tentent de répondre à ce défi en cherchant à mettre à plat la tâche organisationnelle complexe que met en œuvre le qualitatif au cours de l'analyse « manuelle » qui lui permet d'élaborer une théorie :

- Constitution d'un corpus de textes et/ou de documents iconographiques, audio, audio-visuels ;
- Organisation des données par l'entremise d'un procédé d'encodage visant à une décontextualisation-recontextualisation du corpus.
- Elaboration progressive d'un système de codage organisé hiérarchiquement ou à niveaux multiples sous la forme d'une structure conceptuelle plus ou moins complexe ;
- Elaboration d'un système de liens entre différentes entités : références encodées, codes, variables caractérisant les individus et « mémos » ;
- Possibilités de requêtes, de matrices et d'extraction de résultats diversifiés (par code, par sous-code, par familles de codes, par occurrence de termes, recherches booléennes...)

3/ Les enjeux liés à la pédagogie et aux outils disponibles pour faciliter la réanalyse

Toujours en lien avec la pédagogie, nous avons prévu de concevoir de deux modules pour l'enseignement et la recherche autour des données de l'enquête « QUALI2012, la présidentielle de 2012 à travers le discours des électeurs », pilotée par Stéphanie Abrial dans le département de l'Isère. Il s'agissait de concevoir - dans le contexte privilégié de la séquence électorale de 2012 - deux modules d'enseignement dédiés à l'analyse de données qualitatives à destination des enseignants et des étudiants. Le premier module serait conçu autour d'une exploitation ne nécessitant pas de logiciels d'analyse de données. Le second module serait davantage orienté vers des approches plus standardisées, en utilisant les logiciels déjà présents dans le parc informatique tels que Alceste, Sphinx, Lexico, NVivo ou encore Atlas.ti.

Les apports du projet seraient multiples : pour les enseignants – quelle que soit leur discipline - souhaitant se former et/ou utiliser ponctuellement un module ; pour les étudiants dans la diversité de leurs compétences et en fonction des travaux à produire (par exemple, dans la réalisation d'un mémoire) ; pour les chercheurs inscrits notamment dans le réseau méthodes Ariane de Pacte ; pour l'IEP et Pacte dans leur positionnement national au sein de réseaux (AFSP, AFS, TriElec ...) tout comme dans leur capacité à répondre à des appels d'offre nécessitant de plus en plus de compétences transversales et méthodologiques. Un prolongement possible du projet pourrait être envisagé dans la mise en forme d'une version en anglais de ces modules.

Comme indiqué plus haut, le programme de travail n'est pas complètement abouti. Une version « beta » de ces modules est en cours de conception, mais ne pourra être véritablement testée et donner lieu à communication qu'après le terme du contrat ANR.

C.5.2 « REPERTOIRE / ARCHIVE DES SCIENCES SOCIALES DU JOURNALISME EN FRANCE DEPUIS LES ANNEES 1980 ». GILLES BASTIN.

1. Sociologie de la mise en récit de la vocation journalistique

Dans le cadre de l'ANR Reanalyse, un projet expérimental a été lancé au laboratoire Pacte visant :

a) le recensement de l'ensemble des enquêtes menées en France sur le journalisme depuis les années 1980 et ayant conduit à la passation systématique d'entretien [Repertoire]. Il s'agit de comprendre comment et depuis quand ces enquêtes ont été menées, combien de journalistes elles ont permis de questionner, dans quels secteurs des médias, etc. Le projet vise donc à participer à un retour réflexif sur les méthodes de l'enquête sociologique sur le journalisme et à proposer une cartographie des secteurs des médias en fonction de leur exposition à ce type d'enquête.

b) la constitution d'une archive mutualisée d'entretiens réalisés avec des journalistes par des chercheurs français depuis les années 1980 et à proposer une réanalyse de ces entretiens sous l'angle de l'entrée dans la profession [Archive]. A partir du travail de repérage réalisé pour le Repertoire, il s'agit d'élaborer des protocoles d'analyse secondaire des entretiens biographiques dans le domaine du journalisme. Cette deuxième phase du projet suppose de mettre en place une archive partagée d'entretiens biographiques (ou d'extraits d'entretiens portant sur l'entrée dans le métier) avec des journalistes.

L'argument scientifique est le suivant : Les professionnels de l'information ont été aux premières loges du processus de mutation des marchés du travail en France depuis une trentaine d'années : développement de « l'auto-emploi » (Supiot, 1999) et des formes « atypiques » d'emploi (Marchand et Thélot, 1991), insécurisation des parcours individuels (Castel, 2003), « risque biographique » croissant (Beck, 2001), etc. Or ces processus sont difficiles à décrire et ont une dimension narrative et subjective forte. La tradition d'analyse interactionniste, si elle permet de prendre en compte l'aspect narratif des trajectoires personnelles (Barley, 1989), ne permet que difficilement d'appréhender des mutations de long terme et garde une dimension très localisée. A contrario, la constitution de bases de données statistiques est dépendante, dans ce domaine des représentations des groupes professionnels et de leurs propres enjeux de définition (DDM & CRAP, 2001), comme du caractère limité des données disponibles dans le domaine public et privé (Pilmis, 2008). Le projet REANALYSE peut offrir un cadre méthodologique permettant d'apporter des

solutions à ces difficultés. En effet, un très grand nombre d'entretiens sont menés avec des journalistes par des spécialistes des sciences sociales chaque année. Il est rare, par ailleurs, que ces entretiens n'abordent pas, ne serait-ce que de façon liminaire, la question de l'entrée dans le métier (et ce quel que soit le sujet de la recherche menée). En collectant ces entretiens il paraît donc envisageable de constituer de nouveaux corpus permettant de résoudre les problèmes méthodologiques que poserait la réalisation d'une enquête ex-nihilo sur cette question (manque de profondeur historique, difficultés propres à l'enquête par cohortes, faiblesses des données existantes sur la profession journalistique, petit effectif, etc.).

Du point de vue du projet REANALYSE, il ne s'agit donc pas de retravailler avec une nouvelle problématique une enquête du passé mais de tenter de constituer, à partir de nombreuses enquêtes passées, un matériau original d'histoires de vie professionnelles susceptibles d'être analysé pour comprendre comment évoluent les récits de l'entrée dans ce métier. En somme, d'ouvrir la voie à une sociologie de la mise en récit de la vocation journalistique depuis les années 1980 en France.

2. Réalisations dans le cadre de l'ANR

Le projet a bénéficié d'une année de post-doctorat financé par réAnalyse. Emmanuelle Gatien a été recrutée sur ce poste au mois de septembre 2011 (sur la base d'un 80% temps plein) et a terminé son travail en avril 2013 après une interruption due à un congé maternité. L'essentiel de son activité a consisté à mettre en place le Répertoire et à assurer une interface scientifique et technique entre les chercheurs intéressés par le dépôt dans l'Archive et l'équipe de BeQuali, chargée de mettre en place le site hébergeant les documents déposés. Plus précisément :

a) Réalisation d'une base de données d'enquêtes empiriques menées sur le journalisme en France depuis les années 1980 et dont la caractéristique est de se fonder, au moins en partie, sur des entretiens avec des journalistes [Répertoire]. La réalisation de cette base de données a nécessité les étapes d'analyse suivantes : réflexion préalable sur le cadre chronologique choisi ainsi que sur les critères de sélection des enquêtes (cadre géographique notamment) ; réflexion sur la structure de la base de données (variables recherchées, documentation complémentaire à trouver, possibilité de faire un lien entre les enquêtes et les publications qui en ont été tirées par les chercheurs). Cette réflexion a été menée en lien avec Thierry Bontems (Pacte) et l'équipe chargée des « sites-enquêtes » (medialab) ; recherche des sources documentaires permettant d'identifier ces enquêtes. Collection de documents. Il s'est agi notamment de retrouver des éléments sur les méthodes, les entretiens menés... (la démarche de repérage dans les catalogues a été complétée par une consultation des documents eux-mêmes et/ou une interrogation directe des auteurs) ; saisie des enquêtes dans la base de données.

b) Travail documentaire parallèle sur l'histoire des enquêtes empiriques sur le journalisme en France. Il s'est agi de recenser les publications permettant de faire le point sur l'histoire des sciences sociales du journalisme en France, les méthodes employées, les disciplines concernées. Un travail de collecte bibliographique a été mené en ciblant trois disciplines : science politique, sociologie et info-comm. Une étude parallèle a été menée sur le cas américain.

c) Prise de contact avec les chercheurs pour obtenir plus d'informations sur leur recherche et les méthodes employées ainsi que les solliciter afin qu'ils participent à la phase de réanalyse du projet en communiquant des extraits d'entretiens portant sur l'entrée dans le métier de journaliste. Un modèle de courrier à envoyer aux auteurs a été élaboré, ainsi qu'un questionnaire permettant de compléter les données accessibles publiquement sur leurs enquêtes.

Le projet a par ailleurs fait l'objet d'une mise en visibilité à partir d'un site internet (<http://mediacorpus.hypotheses.org/27>) dont l'objectif était d'en préciser l'objectif à destination des chercheurs intéressés par le dépôt d'entretiens dans l'Archive. Ce site a servi de point de contact avec la communauté des études sur le journalisme et a bénéficié dans sa forme des conseils d'Anne-Marie Benoît (Pacte) pour ce qui est du respect des droits des chercheurs.

Les éléments de bilan suivants sont à souligner :

Pour ce qui est du Répertoire, 144 enquête (dont 56 thèses) ont été dépouillées et incluse dans la base de données, représentant des informations sur plus de 1800 entretiens avec des journalistes. Une méthodologie fondée sur l'interrogation de bases de données (FCT, ABES, etc) ainsi que le dépouillement des sommaires des principales revues du champ a été développée afin de minimiser les risques de négliger un travail de recherche sur la période. Cette base de données est en cours d'exploitation, notamment pour analyser l'ampleur et les modalités du recours à l'entretien dans la recherche française sur le journalisme, ainsi que les caractéristiques sociales des individus le plus souvent choisis pour mener des entretiens (il s'agit notamment de l'objet de la communication présentée en mai 2013 à Natal).

Pour ce qui est de l'Archive, le projet est moins abouti au terme de l'ANR. Ses étapes ont été les suivantes :

a) Sollicitation des chercheurs (principalement en 2011-2012). Au total 81 chercheurs ont été directement sollicités pour participer à cette phase du projet. Sur 81 chercheurs sollicités, nous avons eu 29 retours, dont 19 positifs, 6 négatifs et 4 incertains (chercheur souhaitant concerter les collègues impliqués dans son enquête ou chercheur n'étant pas sûr de pouvoir récupérer ses données sur son disque dur, par exemple). Au total, 139 entretiens ou extraits d'entretiens ont été déposés. Le taux de retour est donc relativement important (29 réponses obtenues sur 81 chercheurs sollicités, soit un taux de retour de 35,8 %), ainsi que la réactivité des chercheurs lors du premier contact : près de la moitié des réponses (13 réponses sur les 67 chercheurs initialement contactés) ont été obtenues dans les deux jours qui ont suivi la première sollicitation (plusieurs relances ont été faites). Du fait de l'intérêt que suscitait notre démarche, et aussi des résistances, nous avons proposé dans notre rapport quelques pistes permettant de comprendre quels obstacles se dressent devant ce type de sollicitations et comment les surmonter.

b) Création d'un environnement technique propice pour l'échange des fichiers numériques des entretiens. Nous avons dû prendre en compte la question de la communicabilité des entretiens ainsi que des objectifs de sécurisation des données. L'idée de mettre en place une plateforme spécifique de dépôt des entretiens à destination des chercheurs a été émise et

réfléchi, mais en considérant les normes de sécurité dont bénéficie déjà le serveur de l'IEP, nous avons préféré opter pour cette dernière solution d'archivage. Nous avons donc préalablement converti tous les documents originaux transmis par les chercheurs en fichiers PDF afin d'en conserver une version originale de référence. Certaines informations, ne semblant pas présenter d'intérêt a priori, peuvent devenir des indications importantes au fil du projet ou en vue d'autres recherches, d'où la nécessité de conserver les extraits entretiens tels que les chercheurs les ont déposés, sans coupe ni codage, ni toute autre modification tant sur le fond que sur la forme.

c) Traitement des entretiens en vue de la constitution de l'Archive. Cette partie du travail d'Emmanuelle Gatien a été clairement la plus complexe et la plus chronophage du fait de la nature (éparpillée) des matériaux recueillis mais aussi du dispositif technique beQuali qui repose davantage sur une logique d'archivage patrimonial (supposant notamment un lourd travail de mise en forme des documents) que sur une logique de travail collaboratif entre chercheurs. Un travail a donc été mené sur les entretiens (sélection des extraits pertinents, anonymisation, introduction de métadonnées, etc.). Un autre travail a consisté à documenter un fichier de variables descriptives (meta-speaker), travail compliqué par le fait que nous archivions plusieurs enquêtes et non une seule.

d) Chargement des entretiens sur la plateforme beQuali. Nous avons rencontré à ce stade plusieurs verrous techniques, liés à la dimension expérimentale du processus. L'accès au site suppose un coût d'entrée élevé à surmonter pour se « faire la main » (un coût d'entrée très, sinon trop élevé pour tout chercheur qui serait amené à vouloir à son tour archiver des enquêtes sur le site). Tester le chargement des enquêtes en lui-même s'est avéré difficile. La tâche nécessitait de nombreuses manipulations très techniques exigeant une maîtrise des codes et des formats de conversion des fichiers. Différentes solutions ont été testées et discutées avec l'équipe du CDSP, à laquelle nous avons fait de nombreux retours mais à l'issue de cette recherche ANR aucune solution satisfaisante n'a pu être trouvée.

A ce stade du projet il nous est donc possible de dire que si l'archive veut se développer, il faudra sans doute aller dans le sens d'une implémentation offrant des fonctionnalités de chargement simplifié des enquêtes, sans passer par les étapes de mise au format des fichiers nécessitant de multiples manipulations et en privilégiant une saisie directe des métadonnées, et opérer des choix en termes d'objectifs : prioriser soit l'archivage dans une logique patrimoniale, soit la mise en ligne des enquêtes dans une optique d'exploitation secondaire. Les outils de pré-exploitation sur lesquels nous avons travaillé montraient un vrai potentiel, mais un travail de design graphique doit aussi être réalisé pour que le site soit plus ergonomique (notamment concernant la présentation tutorielle des fonctions disponibles).

Enfin le travail effectué dans le cadre de cette ANR a servi au dépôt d'un projet d'ANR franco-brésilienne avec des collègues intéressés par notre travail. Ce projet est intitulé flexMediaLives (Constitution de grandes bases de données pour l'analyse du risque biographique sur les marchés du travail flexible : le cas des carrières et des récits de carrière des journalistes en France et au Brésil / A Big Data Initiative for the Assessment of Biographical Risk in Flexible Labor Markets : the Case of Journalists' Careers and Careers Narratives in France and Brazil). Il comporte notamment une tâche d'analyse de corpus

d'entretiens et de récits biographiques pour laquelle nous espérons valoriser et relancer la dynamique initiée avec l'ANR Reanalyse.

C.5.3 « L'ANALYSE SECONDAIRE DES ENQUETES TERRITORIALISEES : UNE ETUDE DE
L'ETHNICISATION DES RELATIONS SOCIALES DANS LES QUARTIERS POPULAIRES »
CAMILLE HAMIDI, VALERIE SALA PALA ET THIBAUT RIOUFREYT

Dans le cadre du projet réAnalyse l'équipe Triangle, composée de Camille Hamidi, Valérie Sala-Pala et Thibaut Rioufreyt, a conduit une réanalyse sur le terrain de Vaulx-en-Velin, afin de tester l'hypothèse d'une ethnicisation des relations sociales et du rapport au politique sur ce terrain depuis les années 1960-1970.

Recension des enquêtes et contribution à l'histoire des sciences sociales

Dans un premier temps, nous avons recensé l'ensemble des enquêtes qualitatives qui ont été conduites sur ce terrain depuis les années 1960 en investiguant différents lieux : plusieurs bibliothèques universitaires, municipales et les bases de données des fonds d'archives de différentes institutions. La plupart du temps, les recherches ont pu être effectuées sur des catalogues ou des bases de données numériques et en ligne. Toutefois, cela n'a pas été systématique, certaines bibliothèques spécialisées rattachées à des centres de recherche ne mettant pas en ligne ou n'ayant pas numérisé leur inventaire papier, auquel cas nous avons effectué la recherche par mots-clés nous-mêmes. Cela nous a permis d'isoler 676 documents susceptibles de nous intéresser soit : 108 documents dans les archives de l'agence d'urbanisme de Lyon (Urbalyon) ; 10 documents dans les fonds de la Bibliothèque Diderot (ENS Lyon) ; 25 documents dans les fonds de la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu ; 13 documents dans les fonds des bibliothèques de l'Université Lumière Lyon3 ; 389 documents dans les archives de l'Observatoire des données sociales ; 31 documents dans les fonds des bibliothèques de l'Université Lyon2 ; 100 documents dans la bibliothèque de l'ENTPE à Vaulx-en-Velin.

Parallèlement à ce travail de recension, nous avons réalisé des entretiens avec différents chercheurs et chargés d'études impliqués dans ces enquêtes, afin de restituer leur contexte de production. Nous nous sommes ainsi entretenus avec Didier Chabanet, Mustafa Dikeç, Dietmar Loch, Paola Rebughini, Bruno Voisin, Kader Belbarhi et Catherine Forêt. Nous avons également organisé et observé des séances de séminaires où certains de ces chercheurs présentaient leurs travaux (Dietmar Loch et Alain Battegay notamment). Ce travail a donné lieu à une première série de communications s'inscrivant dans le domaine de l'histoire des sciences sociales, sur "Les sciences sociales françaises et à la question ethnoraciale. Enjeux d'une réanalyse des recherches menées sur Vaulx-en-Velin depuis les années 1960 », présentée d'abord au congrès de l'AFSP à Paris en juillet 2013, puis dans une journée d'études à Lyon en novembre 2014.

Accord des chercheurs, collecte, numérisation des données et enquêtes sur les enquêtes

Nous avons ensuite réussi à obtenir l'accord de plusieurs chercheurs qui ont accepté de mettre leurs données à notre disposition. Cette étape a été longue, car le dispositif de la réanalyse suppose de construire des relations de confiance avec les chercheurs premiers, ce qui exige du temps.

Dans cette perspective, nous avons organisé à Lyon en novembre 2013 deux journées d'études. Ces journées avaient pour but de permettre aux équipes de Réanalyse et aux équipes de huit laboratoires de science politique de se réunir pour discuter de l'archivage des sciences sociales, en lien avec les projets Archipolis et BeQuali. Mais elles avaient aussi comme objectif de permettre d'échanger avec les chercheurs premiers ayant travaillé sur Vaulx-en-Velin : nous avons ainsi invité Dietmar Loch, Alain Battagay et Virginie Milliot à discuter sur notre projet.

Nous avons finalement obtenu l'accord et les données de Dietmar Loch, qui a travaillé sur ce terrain dans les années 1990, de Francesca Quercia et de Camille Hamidi, pour des enquêtes conduites dans les années 2000. Nous avons ensuite collecté et inventorié leurs données d'enquête, ce qui a pu être fait relativement rapidement dans le cas de Francesca Quercia et Camille Hamidi car les enquêtes sont relativement récentes, et les données nativement numériques. Nous avons respectivement récupéré les 25 et 27 entretiens réalisés dans ces deux enquêtes, ainsi que les retranscriptions en format numérique. Le travail a été plus long sur l'enquête de D. Loch, car les données sont plus anciennes, davantage dispersées et non nativement numériques. Nous avons récupéré 178 cassettes issues de cette enquête, et nous en avons déjà numérisé les 2/3 environ (le tiers restant est en cours). Une quarantaine d'entretiens avait été retranscrite par Dietmar Loch : ces retranscriptions ont été numérisées par deux prestataires de service (la société Ourouk et Lydie Kowet). Enfin, nous avons conduit des « enquêtes sur l'enquête » afin de restituer les conditions de production de la recherche et de contextualiser les données ainsi récupérées.

Réanalyse des données

Nous avons ainsi pu démarrer la réanalyse à proprement parler depuis l'automne 2014. Pour cela, nous nous sommes formés à l'utilisation de CAQDAS (Atlas.ti et NVivo). Nous avons élaboré une grille de codage précise permettant de distinguer les catégories employées par l'enquêteur et par l'enquêté (catégorisation étique/émique), et d'analyser ainsi les effets de leurs interactions ; de relever les termes utilisés pour décrire les populations (arabes, français, africains, maghrébins, musulmans, jeunes des quartiers, classes populaires, etc..) ; d'identifier les critères de classification qui sont à l'œuvre derrière le choix de ces termes : critère ethnique (en fonction par exemple de l'origine nationale, de l'appartenance religieuse, de la nationalité, du parcours migratoire, etc.)/ critère social/ critère territorial/ ou encore une combinaison de ces éléments ; et enfin de voir si ces catégories sont associées à une évaluation positive ou négative ; si elles sont fondées sur la perception d'expériences communes subies (discrimination, racisme, ségrégation...), ou « agies » (construction d'identités collectives revendiquées, pratiques culturelles/religieuses). Enfin, nous avons commencé à coder les entretiens issus des trois enquêtes à partir de cette grille.

Pour des raisons d'emploi du temps, Thibaut Rioufreyt et Valérie Sala-Pala ne peuvent pas participer à cette phase d'analyse, qui est menée à bien par Camille Hamidi. Elle a proposé une communication au Réseau Thématique 5 de l'Association Française de Sociologie, «

Classes sociales, inégalités, fragmentations », pour le congrès de l'AFS qui aura lieu du 29 juin au 2 juillet 2015, sur le thème « Ethnicité, classe et territoire dans les rapports ordinaires au politique : saisir les classements ordinaires et leurs évolutions au prisme de la réanalyse ». Cette communication donnera ensuite lieu à des publications. Enfin, elle proposera une réflexion plus épistémologique sur les enjeux de l'analyse longitudinale dans le cadre de la réanalyse, dans le numéro collectif proposé à la Revue Française de Science Politique.

Séminaire « L'ethnicité dans les sciences sociales françaises. Retours sur expériences et perspectives de recherche ».

Dans la lignée des questionnements ouverts en termes d'histoire sociale des sciences sociales, nous organisons à Triangle, depuis septembre 2014, un séminaire sur « L'ethnicité dans les sciences sociales françaises. Retours sur expériences et perspectives de recherche ». Ce séminaire interdisciplinaire (sociologie, démographie, science politique, anthropologie, science de l'éducation, et à terme études urbaines et géographie) vise à comprendre la façon dont les sciences sociales françaises ont approché la « question ethnoraciale », en particulier depuis les années 1960, et dont les grilles de lecture scientifiques de cette question se sont transformées. Les intervenants sont invités à revenir sur leurs expériences de recherche, à expliciter leur rapport à l'ethnicité, à porter un regard réflexif sur leurs travaux antérieurs et sur les évolutions des approches disciplinaires de l'ethnicité. Cette année, nous accueillons Maryse Tripier, François Dubet, Françoise Lorcerie, Patrick Simon, Catherine Quiminal et Jean-Paul Payet.

Les séances du séminaire sont enregistrées et seront mises en ligne sur le blog de Réanalyse à l'adresse suivante : <http://reanalyse.hypotheses.org/author/mv1968>

C.5.4 « REANALYSE COMPARATIVE D'ENTRETIENS PORTANT SUR LES ATTITUDES A L'EGARD DE L'INTEGRATION EUROPEENNE. » CELINE BELOT ET VIRGINIE VAN INGELGOM.

Objectif de départ : la réanalyse comme outil de comparaison nationale et/ou diachronique

L'objectif de la tâche menée par Virginie Van Ingelgom et Céline Belot était de montrer que la production de nouvelles connaissances, en l'occurrence sur le processus d'intégration européenne, peut passer par la réexploitation d'enquêtes menées par d'autres, en particulier dans le cadre d'une comparaison nationale et/ou diachronique. Cette tâche rencontrait donc un double objectif. Il s'agissait tout d'abord d'archiver des enquêtes permettant de tester la faisabilité et l'utilité de l'analyse secondaire en vue de saisir les attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne.

Dans un premier temps l'objectif était de construire une base d'archivage d'enquêtes portant sur un aspect particulier de l'intégration européenne lié à la problématique choisie – l'acceptation (ou non) du processus d'intégration européenne par les citoyens – en vue de l'intégrer à la banque de données qualitatives constituée plus largement. A terme, cette mise à disposition de données devait favoriser la cumulativité au niveau qualitatif, en permettant d'étudier un plus grand nombre de cas et d'envisager des études qualitatives longitudinales.

L'implication acquise de deux études, à savoir celle de Céline Belot et du projet CITAE, au sein de notre projet garantissait en soi l'opérationnalité du dispositif. La recherche se focaliserait donc sur les deux enquêtes en notre possession à savoir la recherche doctorale de Céline Belot réalisée au milieu des années 1990 et l'enquête *Citizen Talking About Europe* (CITAE) dont le terrain s'est clôturé quant à lui en 2006. Ce choix visait à permettre de tester la méthode d'analyse croisée avant de chercher à collecter d'autres enquêtes réalisées par d'autres chercheurs sur les attitudes à l'égard de l'intégration européenne.

Elle devait également permettre de révéler tout le potentiel d'une analyse secondaire croisée comparative et diachronique en vue de mieux saisir des évolutions dans un temps plus ou moins long. En effet, il s'agit souvent d'un point faible des enquêtes par entretiens. Etant donné le fort engagement qu'elles demandent de la part du chercheur, elles ne sont que rarement répliquées à plusieurs mois ou années de distance et ne permettent donc pas d'aborder les phénomènes qu'elles approchent en intégrant une dimension diachronique. Disposer de telles données est particulièrement important pour qui s'intéresse à l'intégration européenne car il s'agit par définition un processus en cours, dont la compréhension devait gagner à une étude diachronique. La mise en perspective d'études qualitatives réalisées à différentes périodes du processus d'intégration européenne devait ainsi permettre de saisir plus en profondeur des changements dont on perçoit bien qu'ils affectent nos sociétés mais dont l'ampleur et la signification ne sont pas toujours aisées à définir pour qui veut dépasser les résultats importants mais toujours limités des analyses de sondage classiques. Forte de nos expériences de recherche antérieures recourant à une approche de méthodes mixtes, l'analyse secondaire de données qualitatives nous semblait constituer un outil précieux en vue d'étendre la période étudiée, sans sacrifier à la qualité des données étudiées.

Au-delà de l'aspect diachronique, notre travail comportait un certain nombre de particularités : 1/ Diversité des données tout d'abord, puisque les données de la première enquête étaient des entretiens approfondis (entre 45 minutes et 3 heures d'entretien), réalisés dans le cadre d'une thèse de doctorant en science politique alors que les seconds étaient des focus groupes réalisés par une équipe de recherche transnationale (projet CITAE) ; 2/ Projet comparatif ensuite puisque la première enquête reposait sur des entretiens réalisés en France et au Royaume-Uni, alors que la seconde s'appuyait sur des focus-groupes ayant eu lieu au Royaume-Uni, en France et en Belgique ; 3/ Très forte connaissance des données par les chercheuses avant même le projet, puisqu'il s'agissait des données de thèse de l'une d'entre nous et que la seconde avait réalisé sa thèse dans le cadre du projet CITAE. Il s'agissait donc de proposer une analyse conjointe de données pour lesquelles l'une des chercheuses « primaire » était partie prenante de l'analyse secondaire.

L'objectif était que notre recherche et les résultats de nos analyses croisées, une fois valorisés par des publications de qualité, nous servent de « vitrine » en vue de démontrer le potentiel de l'analyse secondaire et plus largement l'(auto-)archivage de données qualitatives.

Mise en œuvre, récolte des données et enquête sur l'enquête

Concrètement, le dispositif original mis en place visait à permettre à chaque chercheuse impliquée de travailler sur les données produites par l'autre chercheuse, en complément à ses propres travaux et surtout de produire ensemble une analyse diachronique des données

produites. Ce projet d'analyse croisée visait à favoriser le dialogue entre chercheurs ayant travaillé sur des matériaux, des cas et des époques différentes mais tous en lien avec un même sujet, le processus d'intégration européenne.

Dans la mesure où l'enquête CITAE faisait déjà partie de la banque de données BeQuali, la première étape de notre démarche visait pratiquement à faire l'inventaire des données collectées et archivées par Céline Belot. En juin 2013, en suivant le guide d'entretien fourni par l'équipe BeQuali, Virginie Van Ingelgom a réalisé un entretien avec Céline Belot (enregistré) en vue de se familiariser avec son enquête et également de disposer du matériel nécessaire pour réaliser l'enquête sur l'enquête. La grande familiarité de Virginie Van Ingelgom avec l'enquête de Céline Belot a immanquablement facilité cet entretien. L'ensemble du matériel a donc été collecté sans pour autant que l'ensemble ne soit compilé formellement dans un rapport d'enquête sur l'enquête. Les transcriptions des entretiens de Céline Belot étaient numérisés cependant un problème technique majeur a très rapidement été rencontré puisqu'une série d'entretiens réalisés par Céline Belot ne pouvaient plus être ouverts. Pour l'instant, seules les transcriptions numérisées et ouvrables ont été exploitées à des fins de réanalyse.

Une réanalyse croisée

En vue de tester le potentiel de l'analyse secondaire croisée, nous avons pris le parti de travailler simultanément sur les données générées par les deux enquêtes. Nous avons choisi de réaliser une analyse croisée qui appliquerait dans un premier temps un cadre d'analyse développé par Céline Belot dans ses recherches doctorales à l'enquête CITAE. L'un des résultats de l'enquête de Céline Belot portait sur l'importance dans les discours des jeunes des représentations de l'intégration comme un processus continu et de l'Union européenne comme un objectif plutôt que comme un système politique existant. Les jeunes parlaient plus de « l'Europe » au futur, « quand nous aurons l'Europe... », ou au conditionnel, « si l'Europe existe un jour », qu'au présent ou au passé. Ces résultats révélaient l'importance de la temporalité dans le rapport des citoyens à l'intégration européenne. Cette importance de la temporalité justifiait en soi le recours à une analyse diachronique. De plus, le cadre issu de l'analyse des données avait été construit à travers une approche inductive. Pour le dire autrement, ce cadre n'avait pas joué de rôle dans la construction du sujet et dans le recueil des données, ni pour la première enquête, ni pour la seconde. Aborder les données à travers ce cadre d'analyse conçu ex-post offrait des possibilités de comparaison d'une enquête à l'autre que n'auraient pas pu accorder un cadre d'analyse conçu ex-ante, qui aurait donc eu des implications très fortes sur la nature des données recueillies sur ce point. La réanalyse apparaissait également à un autre niveau dans ce projet puisque les données de Céline Belot étaient elles-mêmes recodées des années plus tard en mobilisant un logiciel d'assistance à l'analyse qualitative qui n'existait pas encore alors ; le logiciel CAQDAS Atlas.ti.

En vue de réaliser le codage, nous avons engagé une étudiante, Camille Brugier qui a ensuite été relayée ensuite dans son travail de codage par une chercheuse de PACTE Jessica Sainty. Avant de réaliser l'ensemble de ce codage, nous avons pris un soin particulier à réaliser un cross-coding entre les chercheuses impliquées en vue d'assurer un maximum de cohérence. A ce jour, tous entretiens individuels issus de l'enquête de Céline Belot dont les retranscriptions ont pu être sauvées (31 entretiens sur 40) et un échantillon d'entretiens collectifs du projet

CITAE (10 sur 24) ont été retenus pour être codés. Le codage pourrait être appliqué à nombre plus important d'entretiens issus de l'enquête CITAE, soit sur les groupes de la famille deux, soit étendu à une comparaison avec les groupes réalisés en Belgique.

Les premiers résultats obtenus sont encourageant à plusieurs titres. Tout d'abord, la réanalyse interne de l'enquête de Céline Belot s'est avérée cohérente. Le codage réalisé avec Atlas.ti par autre chercheuse, une quinzaine d'année plus tard a validé le codage réalisé par l'auteur de l'enquête en 2000 grâce au logiciel Aquad5. Ensuite, la réplique de l'analyse sur le corpus CITAE a elle aussi confirmé les résultats obtenus et nous ont permis de conclure que la temporalité jouait effectivement un rôle important dans les attitudes des citoyens à l'égard de l'intégration européenne. L'articulation du présent, du futur perçu et du futur souhaité était ici tout à fait essentielle. Enfin, dans une perspective de mixed methods nous avons pu réaliser une série d'analyse sur les Eurobaromètres qui dans un souci de triangulation nous ont à nouveau permis de confirmer nos résultats. L'ensemble de ces résultats ont été consigné dans une communication que nous avons présentée pour la première fois à l'occasion de la SixthPan-EuropeanConference on EU Politics (ECPR) qui s'est tenue à l'Université de Tampere (Finlande) des 13 au 15 septembre 2012. Cette communication s'étant révélée particulièrement riche et en accord avec les commentaires reçus, la décision a été prise qu'elle serait divisée en deux nouveaux papiers. L'objectif est de soumettre ces textes à des revues anglophones en études européennes.

C.5.5 « ATTACHEMENT NATIONAL ET LEGITIMITE. REANALYSE CROISEE ET CROISEMENT DES COMPETENCES. » SOPHIE DUCHESNE ET CLAIRE DUPUY

Rappel du projet d'origine

Ce projet, intitulé à l'origine « Analyse secondaire de données diverses sur un thème transversal : l'identité nationale », avait pour but d'interroger la nature et les effets de l'identité nationale, entendue comme l'attachement des individus à leur groupe national : dans quelle mesure ce lien, quels qu'en soient les contours et les ressorts, fait-il l'objet d'une appropriation par les citoyens - autrement dit, relève-t-il vraiment de l'identité individuelle ? Ou, au contraire, dans quelle mesure est-il le fruit d'une idéologie, plus ou moins manipulable, qui forme un point de vue sur le monde inconsciemment imposé aux individus ? Travailler sur ces questions pose de difficiles problèmes à la fois théoriques, sur lesquels on ne reviendra pas ici, et empiriques. Toute conception un peu exigeante de la notion d'identification ou d'appartenance suppose de travailler à un certain degré d'intériorisation des choses. Les identifications à des collectifs sont en effet multiples et l'expression d'une identification particulière, notamment nationale, dépend très largement du contexte dans lequel on l'exprime ou on la questionne. Les données que l'on obtient sur ce type de sujet sont toujours fortement influencées par les formes et du contexte de l'interrogation, sans qu'il soit pour autant possible de dire qu'elles sont plus ou moins « biaisées » : l'identité, si on accepte cette notion, est à la fois permanente et composite et donc variable dans ses manifestations, notamment discursives. Plus spécifiquement, ce qui a construit et nourrit l'identification au groupe national renvoie à des éléments très largement oubliés, ou qui relèvent d'évidences dont il est difficile de parler. L'interrogation directe sur

ce sujet produit des discours pauvres et peu fiables à la fois. L'identification nationale, si/quand elle existe, est donc difficile à documenter directement. Si/quand elle existe, elle doit, par contre, pouvoir se lire indirectement, au détour des réponses à d'autres questions qui engagent d'une façon ou d'une autre la conception qu'un individu a de lui-même et de sa relation aux autres, politiquement et au sens large du terme.

Il s'agissait donc, à travers des entretiens collectés pour des objectifs et avec des méthodes différentes, d'interpréter la mise en scène de soi que les interviewés, dans des contextes différents d'interrogation, font d'eux-mêmes, afin de repérer les moments où, en référence à certains sujets ou en réaction à certaines réactions/sollicitations de leurs interlocuteurs, ils engagent une représentation d'eux-mêmes qui implique un collectif national. Les enquêtes auraient choisies parmi celles qui auraient été archivées par la banque que nous projetions de construire parallèlement à réAnalyse.

Difficultés rencontrées

L'engagement de S.Duchesne dans la coordination de ce projet ANR et au-delà, dans l'ensemble du dispositif de construction du projet global, beQuali, dans lequel réAnalyse a pris place pendant un moment, ne lui ont pas permis de mener à bien la tâche d'analyse secondaire qu'elle avait prévue. Par ailleurs, la banque elle-même, enQuêtes, a piétiné et archivé peu d'enquêtes. S.Duchesne a fini par retravailler sur la dernière enquête qu'elle a coordonnée et qui a servi de test pour le prototype d'enQuêtes (<http://bequali.fr/app/index/>). Cette recherche portait sur les réactions des Français, des Belges (francophones) et des Britanniques à l'égard de l'intégration européenne. S.Duchesne a choisi de retourner la focale et entrepris d'étudier ce que ces entretiens collectifs nous disent sur les transformations du rapport à la nation. Ce travail s'est d'abord développé dans deux directions : une analyse des contenus politiques et culturels des références à la nation suivant les propriétés sociales des participants à ces groupes et un travail de méthode sur la façon dont les entretiens collectifs favorisent l'observation des identifications politiques.

La pratique qui consiste à revenir sur une enquête qu'on a soit même réalisée est loin d'être inédite et est effectivement considéré comme de l'analyse secondaire. C'est même une des pratiques les plus fréquentes en la matière si on en croit le recensement effectué par J.Heaton. Mais envisagé du point de vue de la méthode elle-même, il se révèle difficile de voir en quoi ce retour sur des données, qui conservent une réelle familiarité, produit des différences quant à la façon de les appréhender. D'où l'idée de procéder plutôt à une co-analyse avec une collègue n'ayant pas participé à l'enquête d'origine, Claire Dupuy. Cette collaboration s'est nouée autour d'un intérêt commun pour une notion – celle de « policy feedback », qui désigne la façon dont l'expérience que les citoyens font des politiques publiques influence ce qu'ils sont ou deviennent comme citoyens i.e. ce qu'ils perçoivent et interprètent de la communauté politique à laquelle ils appartiennent et comment ils agissent en conséquence. L'intérêt premier du projet est double : croiser les perspectives entre deux chercheuses venant de domaines scientifiques différents – l'une spécialiste de l'action publique, l'autre des comportements politiques des citoyens ; et ce faisant, croiser deux regards et deux façons d'analyser des données que l'une a produite et que l'autre découvre.

Présentation du nouveau projet

Obsédées par le « déficit démocratique », les études européennes sont depuis longtemps à la recherche d'une identité européenne supposée capable d'assurer la légitimité de l'UE et l'attachement des citoyens à leur nation a longtemps été considéré comme un obstacle. Mais l'évidence empirique a fini par prévaloir et la thèse de la multi-appartenance par s'imposer. Pour comprendre comment les mêmes individus peuvent se sentir, inégalement mais cumulativement, membres de deux communautés politiques, plusieurs hypothèses ont été développées. L'une d'entre elle suggère que chaque niveau entretient une forme d'appartenance de nature différente : plutôt civique pour ce qui est du niveau européen, et plutôt culturelle pour le niveau national. Plus récemment, l'accent a été mis sur le fait que ce qui structure les réponses données aux questions portant sur l'attachement à nation et à l'Europe n'était pas tant la façon dont les répondants les organisent ou les hiérarchisent, mais le fait de se sentir ou non exclusivement national. Celles et ceux qui appartiennent aux milieux les moins favorisés sont à la fois les plus susceptibles de se dire exclusivement national et d'être attachés à des modalités d'appartenance nationale plus ethniques et culturelles que civiques. Ces résultats nourrissent une sorte de sens commun du rapport à la nation, lui-même conforté par les discours populistes, qui suppose que le poids de l'identité culturelle et/ou ethnique est particulièrement fort chez celles et ceux qui ont le moins de contacts à l'extérieur des frontières nationales. Cette identité les conduit à être hostiles à la fois à l'immigration et à l'intégration européenne.

Ces différentes hypothèses reposent largement sur l'analyse de données de sondage qui ne permettent pas d'aborder de manière approfondie le contenu de « l'identité » ou de l'attachement à la nation. Que peut signifier pour des interviewés le fait de dire, en réponse à une question directe, qu'ils se sentent plus ou moins français ou belges, plus ou moins attachés à la France ou à la Belgique ? La réanalyse exploratoire des entretiens collectifs évoquée ci-dessus a semblé montrer que l'attachement à la nation en milieu populaire dans des pays comme la France et la Belgique, n'était pas plus culturel/identitaire que dans les milieux favorisés, au contraire : on pouvait même considérer qu'il était plus directement politique dès lors qu'il renvoyait à un attachement à un mode de vie qui est dicté par les politiques publiques auxquelles les gens sont habitués. C'est dans les groupes composés de cadres que l'attachement national prenait une dimension plus culturelle du fait d'une part des ressources individuelles propres aux acteurs, ressources qui les conduisent à envisager leur destin de façon plus individualisée ou du moins, comme dépendant moins directement des ressources offertes par la communauté nationale. L'hypothèse alternative aux conclusions en vigueur dans les études européennes serait donc que l'attachement à la nation prend des contours différents suivant le degré de dépendance aux politiques nationales et aux ressources qu'elles procurent. L'intégration européenne serait, comme l'immigration, perçue comme mettant en danger ces politiques.

Entendue au sens de Billig, l'identité nationale – qu'on désignera indifféremment par attachement à la nation – est directement liée à la légitimité du gouvernement national. Elle est à la fois le produit et l'aliment de la légitimité démocratique qui conduit les citoyens du monde à reconnaître comme légitime le découpage du monde en nations et donne aux gouvernements autorité sur la population – le « peuple » – que chacun d'eux gouverne. On a tendance en sociologie politique à considérer cette relation en sens unique : la scène politique (politics) conçue comme source de la légitimité et les politiques publiques (policies) comme ses produits. Appréhender l'identité nationale en analysant comment l'action publique

contribue directement à entretenir l'attachement à la communauté nationale et par lui, à produire la légitimité des institutions et des acteurs politiques, met en évidence le caractère multidirectionnel de la relation policy/politics.

Dans ce projet, il s'agit d'étudier la place que prennent les politiques publiques dans les discussions pour valider – ou non – une différence dans la façon dont les groupes dits ouvriers et cadres, en France et en Belgique francophone, les évoquent. En analysant les évocations des politiques publiques, il s'agit de voir si et comment elles sont porteuses d'identification collective (production de « nous », et notamment d'un « nous » à dimension nationale) en faisant l'hypothèse que c'est plus particulièrement le cas des groupes ouvriers que dans les groupes cadres.

Etat d'avancement et agenda

Ont déjà été effectués :

- Appropriation de l'enquête et de matériau par C.Dupuy
- Codage par C.Dupuy des 4 groupes test afin d'identifier les passages évoquant les politiques publiques

A faire :

- Discussion du codage par S.Duchesne : de la difficulté d'aborder de nouveau le corpus avec un angle différent et une méthode différente.
- Recodage à partir des effets éventuels d'identification
- Validation sur l'ensemble du corpus par un codage des « nous » évoquant la nation pour faire la part des séquences sur les politiques publiques par rapport aux autres vecteurs d'identification nationale.

Parallèlement, les deux chercheuses s'efforceront de nourrir la grille de questions élaborées au cours de la réunion d'équipe du mois de décembre.

Cette analyse fera l'objet d'un chapitre dans la publication commune de l'équipe (projet de numéro RFSP) et d'un article destiné à la revue *European Journal of Political Research*. Par ailleurs, S.Duchesne a l'intention de reprendre et poursuivre son projet d'origine pour nourrir le livre sur lequel elle travaille sur l'identité nationale en France et en Angleterre. Pour ce faire, elle utilisera à la fois les entretiens utilisés dans sa thèse, *Citoyenneté à la Française*, qu'elle a fait numériser et préparer afin de pouvoir les analyser avec le même outil logiciel, Atlas.ti. Elle a également obtenu l'accord de K.Throssell, moyennant l'aide à la publication de son livre, *Child and Nation*, qui porte sur les représentations que les enfants français et britanniques se font de la nation, pour réanalyser ses entretiens.

C.5.6 « ANALYSE SECONDAIRE ET SOCIO-HISTOIRE DES REVUES DE PARTI : RETOUR SUR LA REANALYSE DE DEUX ENQUETES » THIBAUT RIOUFREYT

Que faire des intellectuels ? Quel(s) rapport(s) le parti doit-il entretenir avec eux ? Quelle place leur accorder et quel rôle doivent-ils remplir ? Voilà autant de questionnements qui parcourent l'histoire de la gauche française et qui constituent une constante du discours de ses dirigeants. Y répondre nécessiterait un véritable programme de recherche requérant une série d'enquêtes. Dans ce cadre général, l'enquête que nous avons réalisée prend pour objet deux revues : *La Revue socialiste* et *La Nouvelle Critique*, respectivement liées au Parti

socialiste et au Parti communiste français. À la fois parce que la revue est l'un des médias qui participe de la structuration même de l'espace intellectuel français, singulièrement à gauche, et parce que les revues théoriques de parti constituent une interface privilégiée entre responsables partisans et intellectuels, l'étude de ces deux revues est un observatoire particulièrement heuristique. Dans cette perspective, le dispositif d'enquête repose sur la combinaison de trois méthodes : le dépouillement et l'analyse des archives de ces revues, la revisite du corpus sous la forme d'une analyse lexicométrique des numéros et la réanalyse d'entretiens menés dans le cadre de deux enquêtes réalisées sur ces revues : la première, réalisée par Frédérique Matonti sur les intellectuels communistes à travers l'étude de *La Nouvelle Critique*, la seconde, menée par Émeric Bréhier sur les revues politiques de la gauche non communiste. Ce rapport portera sur l'usage de cette dernière méthode dans la mesure où c'est par lui que la présente enquête s'inscrit pleinement dans la démarche qui est celle de l'ANR Réanalyse. L'analyse secondaire que nous avons menée consiste en la réanalyse des entretiens réalisés par É. Bréhier et F. Matonti à l'aune d'une problématique différente ; on pourrait dire schématiquement que la réanalyse consiste donc ici à poser de nouvelles questions à partir du même matériau. Si c'est souvent le cas dans les analyses secondaires, la réanalyse n'a en revanche jamais été utilisée en socio-histoire des idées politiques.

Présentation des enquêtes premières et des données réanalysées

1. Présentation des enquêtes premières. Les entretiens réalisés par É. Bréhier ont été effectués dans le cadre de trois recherches. La première, réalisée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études que le chercheur premier a réalisé à l'IEP de Grenoble en 1992-1993, porte sur la « deuxième gauche » rocardienne. La seconde, effectuée l'année universitaire suivante dans le cadre d'un mémoire de DEA, prolonge la première en prenant pour objet les revues proches de cette mouvance : *Faire et Intervention*. La troisième recherche, enfin, menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en science politique entre 1995 et 2000, prolonge la réflexion tout en élargissant la focale d'analyse en prenant pour objet 19 revues de la gauche non communiste. Les entretiens menés par F. Matonti ont été effectués pour leur très grande majorité dans le cadre de sa thèse sur les intellectuels communistes entre 1988 et 1996. À ceux-là, s'ajoutent quelques entretiens réalisés après sa soutenance de manière complémentaire lors de la rédaction de l'ouvrage tiré de sa thèse et en vue de la préparation d'un article ou bien dans le cadre d'une autre recherche, plus modeste, sur les intellectuels communistes et la culture.

2. Corpus d'entretiens réanalysés. Le corpus d'entretiens réalisés par É. Bréhier comprend 41 entretiens : 3 menés dans le cadre du TFE, 10 menés dans le cadre du mémoire de DEA et 28 dans le cadre de la thèse. Aucun enregistrement audio (cassette) n'a été malheureusement gardé par le chercheur premier. Pour cette raison, 17 entretiens sont définitivement perdus et 24 entretiens transcrits ont pu être collectés. 58 % du corpus a donc pu être exploité et réanalysé. Le corpus d'entretiens réalisés par F. Matonti comprend, quant à lui, 61 entretiens : 56 ont été effectués dans le cadre de son travail de doctorat, auquel s'ajoutent 5 entretiens réalisés ultérieurement. Sur les 61 entretiens, 57 ont été enregistrés (soit 78 cassettes) et 39 ont été transcrits de manière partielle ou intégrale. Seuls 4 entretiens sont donc définitivement perdus, n'ayant été ni enregistrés ni transcrits. 93 % du corpus a donc pu être exploité et réanalysé.

Nouvelle problématique et nouvelle approche

Dans l'enquête qu'elle a réalisée sur les intellectuels communistes de La Nouvelle Critique, F. Matonti a traité la problématique de l'obéissance politique et des rapports entre intellectuels et responsables de parti. Elle montre ainsi dans quelle mesure les prises de position tenues par ces intellectuels et au sein du comité de rédaction sont liées au rapport que leurs membres entretiennent avec la direction, c'est-à-dire à la fois à la position qu'ils occupent (ou non) en son sein et aux dispositions qu'ils ont intériorisées au cours de leur socialisation secondaire. Dans son étude sur les revues de la gauche non communiste, É. Bréhier explique l'évolution des revues de la gauche non communiste avant tout par des variables internes au milieu socialiste, à savoir la concurrence entre les différents courants socialistes à l'extérieur puis à l'intérieur du Parti socialiste puis la dynamique d'unification du socialisme français. Malgré leurs apports indéniables, ou plutôt en raison même de ces apports, parce que toute pensée produit un impensé, parce toute problématique a un coût, parce que toute focale d'analyse a ses points aveugles, ce type d'analyses se confronte à deux limites. La première limite est que le contenu des prises de position y est souvent quelque peu négligé au profit soit des fonctions légitimatrices qu'elles permettent de jouer, soit de la trajectoire sociale et de la socialisation des enquêtés qui permettent de rendre compte de leurs dispositions à adopter telle ou telle position. Les discours de ces intellectuels sont le plus souvent expliqués par leur rapport à la direction du parti et à la ligne officielle que cette dernière a fixé à l'évolution des rapports de force avec l'autre parti de gauche. La deuxième limite est que les milieux socialiste et communiste ont le plus souvent été étudiés de manière séparée, comme si les découpages partisans dans le champ politique étaient transposés dans l'analyse scientifique. La comparaison entre les deux partis s'arrête bien souvent au constat d'une incapacité des socialistes à établir des relations de compagnonnage avec les intellectuels comme a pu le faire le PCF. De même, les relations entre les intellectuels de ces partis n'a été pas étudiée de manière réellement relationnelle et dynamique, c'est-à-dire en cherchant à rendre compte des prises de position des uns par rapport aux autres. La critique adressée ne remet en cause ni les apports empiriques de ces travaux ni la pertinence de l'approche retenue ; elle se situe au contraire dans leur prolongement en cherchant à explorer de manière complémentaire ce que les choix de problématiques avaient dû nécessairement séparer et/ou mettre au second plan.

Par rapport à ces deux recherches antérieures, la problématique de l'enquête peut être formulée sous la forme d'une double question : Quelle place respective est accordée à la doctrine et aux intellectuels dans ces deux partis au cours de cette période ? Qu'est-ce que la relation de concurrence et de proximité avec l'autre parti a comme conséquences sur le positionnement idéal et la place accordée aux intellectuels dans chaque milieu partisan ? Cette enquête s'inscrit ainsi dans une approche comparative et croisée. Comparative en ce qu'il s'agit de saisir les analogies et les différences entre les deux milieux partisans à travers l'étude des intellectuels des deux revues, de leurs prises de position et de leur rapport à l'autorité partisane. Croisée dans la mesure où il s'agit de prendre en compte les interactions et les interlocutions entre les responsables et contributeurs de ces deux revues. L'approche adoptée consiste ainsi à comprendre le contenu du débat doctrinal et la place accordée à ses contributeurs en le situant dans son contexte, c'est-à-dire non seulement le milieu partisan dans lequel il s'insère mais également les relations avec l'autre grand parti de gauche.

Inventaire, collecte et traitement des enquêtes premières

L'analyse secondaire a été rendue possible par la réalisation de trois étapes antérieures absolument indispensables : l'inventaire, la collecte et le traitement des deux enquêtes premières, c'est-à-dire à la fois des matériaux, des données et de la documentation. La collecte des matériaux d'enquêtes a pris une série de formes multiples. Une partie des transcriptions d'entretiens a pu être collectée par envoi de mails avec les fichiers en pièce-jointe. D'autres présents uniquement sous forme papier dans les annexes du travail de fin d'études d'É. Bréhier ont dû être scannés et ocrés afin de pouvoir être traités. Les boîtes de cassettes ont été récupérées au domicile de F. Matonti lors d'un entretien. L'inventaire des enquêtes premières n'est pas chose si aisée. Concernant les entretiens, les dates diffèrent parfois d'un support à l'autre (étiquette de cassette, transcription d'entretien, annexes de la thèse, mentions dans des articles, etc.) sous l'effet de coquilles ou d'erreurs factuelles du chercheur premier. Au même titre que les sources d'archives, les données recueillies doivent être soumis à un travail de critique documentaire interne et externe pour pouvoir s'assurer de la véracité et de la fiabilité des informations. Troisième opération, le traitement des données consiste en une série de tâches : conversion des formats, numérisation, ocrisation, nettoyage des transcriptions d'entretiens, etc. J'ai ainsi numérisé les 78 cassettes d'entretiens réalisés par F. Matonti en format mp3. Même dans le cas des fichiers nativement numériques, il est nécessaire bien souvent de les convertir sous des formats plus récents et surtout plus pérennes.

La contextualisation des enquêtes premières

La réanalyse nécessite au préalable un travail de contextualisation de l'enquête, véritable point de passage obligé sans lequel les données ont toute les chances d'être mal ou sur-interprétées. L'objectif de ce travail est de retracer la genèse et le déroulement de l'enquête – ce que je qualifie de trajectoire de l'enquête. La démarche entreprise ici diffère toutefois d'une socio-histoire de l'enquête au sens strict, à l'instar de ce qu'ont pu faire Gilles Laferté ou Pasquali, dans la mesure où l'objet des deux entreprises n'est pas le même. L'étude des propriétés de l'enquêteur, de sa trajectoire sociale et intellectuelle ou de l'état du champ dans lequel l'enquête a été effectuée vise simplement à situer le contexte dans lequel ont été collectés les matériaux et produites les données pour pouvoir les réanalyser de manière contrôlée et rigoureuse. Elle ne prétend en aucun cas expliquer l'enquête et le travail de contextualisation en est par conséquent plus limité. Pour mener à bien ce travail, nous avons réalisé trois entretiens avec É. Bréhier (12 septembre 2013, 22 janvier 2014 et 28 février 2014) et un avec F. Matonti (26 août 2014) et effectué un gros travail d'analyse documentaire de leurs publications.

La réanalyse des données

Nous avons pu commencer la réanalyse proprement dite en novembre 2014. Pour cela, nous nous sommes formés à l'utilisation de CAQDAS (Atlas.ti et NVivo10). Nous avons élaboré une grille de codage précise permettant de distinguer :

- les catégories employées par l'enquêteur et par l'enquêté (catégorisation étiquette/émique) afin d'analyser les effets de leurs interactions

- les informations bio/bibliographiques relatives à la trajectoire des enquêtés et à leurs publications
- les représentations des enquêtés : positionnement politique, croyances idéologiques, représentation de sa propre identité d'intellectuel
- les informations relatives à la situation de la revue (composition de la revue, autonomie, fonctionnement pratique, raisons d'investir la revue, ligne, fonction, titre, tirage et abonnements, finances, public et thèmes centraux)
- les informations relatives aux rapports responsables politiques/intellectuels
- les liens avec l'autre parti (PS/PCF) et les représentations croisées que les enquêtés ont de l'autre parti.

Sur la base de cette enquête, nous proposerons une réflexion méthodologique sur ce que la réanalyse peut apporter à la socio-histoire des idées politiques, dans le numéro collectif qui sera proposé à la Revue Française de Science Politique.

C.5.7 « GENRE ET 'FORMATION DU COUPLE', REANALYSER UNE ENQUETE CANONIQUE »

VIRGINIE DESCOUTURES

Une enquête patrimoniale

L'enquête intitulée la « Formation des couples » menée par Michel Bozon et François Héran à l'Ined entre 1982-1985 visait, dans la continuité de celle d'Alain Girard menée en 1959, à s'interroger sur « le choix du conjoint », du compagnon ou de la compagne, puisque la seconde enquête prenait en compte les personnes vivant en couple, mariées ou non. Ces deux enquêtes incontournables pour les chercheur·e·s travaillant sur la vie privée en France sont devenues des enquêtes de référence pour la sociologie générale, en particulier en matière de méthodologie de la recherche et d'enseignement de la méthodologie. En témoigne la réédition récente des deux enquêtes.

Cette enquête représente « un classique » à double titre : dans ma formation à la recherche en ce qu'elle a nourri mes questionnements et mes objets de recherche et dans l'histoire des sciences sociales (elle participe de leur patrimoine et nécessite à ce titre d'être conservée) ; d'autre part elle embrasse les deux pans de la méthodologie par un volet quantitatif et un volet qualitatif. L'enquête « Formation des couples » s'est en effet forgée à partir de plusieurs étapes qui mobilisent différents outils de la méthodologie des sciences sociales : une enquête exploratoire par entretiens semi-directifs menée en 1982-1983, qui a notamment permis de construire le questionnaire de l'enquête quantitative menée en 1983-1984 (questionnaire qui comporte une quarantaine de questions ouvertes) et un troisième volet « post-quantitatif », enquête par entretiens menée auprès des enquêté·e·s ayant participé à l'enquête par questionnaires. Ce sont les volets qualitatifs de l'enquête qui font l'objet de la réanalyse.

Sans doute parce que le cadre déontologique existe depuis longtemps à propos des données quanti, l'Institut national d'études démographiques a une tradition d'ouverture de ses bases de données et est pleinement partie prenante du projet scientifique de la plateforme beQuali. Le projet vise donc 1) à participer à la réflexion autour du développement d'une démarche méthodologique qualitative pour les sciences sociales qui ne pratiquent pas, à la différence

des recherches quantitatives, l'analyse multiples de corpus ; 2) à produire une analyse secondaire du corpus.

Une base de données accessible : documents préparatoires, matériaux collectés

Le contrat de recherche (financement DIME-SHS) a commencé le 1er avril 2014 mais le projet était formalisé fin 2013, c'est-à-dire que j'avais obtenu le feu vert de Michel Bozon et François Héran pour mener ce travail de réanalyse de leur enquête. Issue de la sociologie de la famille, dans une perspective de genre & sexualité, je connais Michel Bozon et ses travaux depuis le début de ma formation. C'est à lui en premier lieu que je me suis adressée pour ce projet d'analyse secondaire du corpus qualitatif de l'enquête « Formation des couples ».

Une première étape a consisté en un inventaire sommaire des archives de l'enquête, au sein même de l'institution des deux chercheurs : l'Ined. Essentiellement celles de Michel Bozon, mais François Héran nous a aussi confié plusieurs dossiers. Au total, 11 cartons de documents ont été collectés, qui m'ont permis de faire une première cartographie des archives en présence.

Dans la mesure où ce travail se réalise dans le cadre de beQuali, c'est-à-dire dans le cadre d'une mise à disposition d'une partie des documents d'archive de l'enquête, toute une série de liens contractuels ont été nécessaires à formaliser entre les deux institutions parties prenantes : l'Ined et la FNSP. L'une « prêteuse », l'autre « destinataire » des archives pour leur numérisation. Malheureusement, ces allers-retours institutionnels ont été longs et les archives des chercheurs, jusqu'à présent entre leurs mains, sont devenues des matériaux de l'institution, c'est-à-dire qu'ils sont devenus des documents appréhendés par le service des archives de l'Ined. Le règlement juridique de prêt des archives de l'Ined à Sciences Po s'est achevé fin septembre 2013.

De la même manière, les archives de l'enquête sont soumises à l'établissement d'un inventaire complet par l'archiviste de beQuali avant l'envoi d'une partie du fond à la numérisation (nécessaire à la mise à disposition en ligne) et l'océrisation des entretiens qualitatifs. Cette dernière étape n'a pas encore eu lieu, puisqu'elle nécessite l'achèvement de l'inventaire.

L'enquête sur la « Formation des couples » ne reposait donc pas uniquement sur l'administration d'un questionnaire. En amont, d'octobre 1982 à mai 1983 une trentaine d'entretiens semi-directifs ont été menés par Marie-Laurence Lamy (technicienne au service des enquêtes de l'Ined) et, secondairement par François Héran et Michel Bozon. L'objectif était de préparer l'enquête quanti prévue pour fin 1983-début 1984. Un guide d'entretien et une note intitulée « Choix du conjoint, choix du compagnon » avaient préalablement tracé les perspectives de ces travaux. Des résumés standardisés de chaque entretien ont été également rédigés. En aval, une seconde campagne d'entretiens (environ 70), menée auprès de personnes sélectionnées parmi les individus enquêtés par questionnaire était d'emblée prévue pour enrichir l'information et a été menée dans toute la France. Les entretiens étaient destinés à reconstituer la vision que les individus avaient du processus de formation de leur couple.

La grande majorité des entretiens sont retranscrits et dactylographiés : ils vont donc être numérisés et, pour quinze d'entre eux dont je n'ai trouvé que les bandes, ils ont été retranscrits.

Chaque entretien retranscrit est numéroté dans une chemise et indique le prénom, l'âge, la profession, la situation conjugale, le nom de l'enquêteur et enfin la date de l'entretien. Les

entretiens font entre une trentaine et une cinquantaine de pages. Ils comportent souvent une annexe non enregistrée de l'entretien écrite à la main par l'enquêteur. On dispose aussi d'un index complet des entretiens avec une liste des rubriques thématiques ainsi qu'une sous-liste qui renvoie à la première. Dans une note liminaire trouvée écrite par François Héran on peut lire : « L'objectif du présent index est d'assurer, sans hiatus, le passage entre les entretiens préparatoires et la confection du questionnaire d'enquête. Chaque entretien a été enregistré sur cassette et transcrit intégralement (longueur moyenne : 38 pages) ; 21 « monographies » étaient ainsi disponible à la mi-mai 1983, mais il convenait de les raccorder systématiquement par une exploitation transversale sur fiches. Plus d'une trentaine de rubriques ont été ainsi constituées et présentées dans l'ordre alphabétique. [...] L'index se veut donc à la fois analytique, c'est-à-dire devant faire office de pense-bête détaillé, directement utilisable pour la confection du questionnaire, et raisonné, en ce sens qu'il suggère une articulation des questions dans un plan d'ensemble et avance de-ci de-là quelques interprétations. »

Pour chaque entretien un tableau récapitulatif renseigne sur la profession de l'enquêté-e, celle de son père et de son beau-père, enfin celle de son/sa conjoint-e. On dispose enfin des bandes enregistrées sur format cassette audio de la centaine d'entretiens réalisés au total.

Réanalyser le volet qualitatif de l'enquête « Formation des couples » sous l'angle du genre

L'enquête « Formation des couples », initialement conçue pour revenir sur la problématique de l'homogamie sociale inaugurée par Alain Girard et l'élargir aux couples non mariés cohabitant, se demandait par quelles voies, par quelles médiations concrètes la multitude des décisions individuelles engendrait un résultat statistique aussi marqué que la « diagonale de l'homogamie ». Un des résultats est d'avoir soulevé le « paradoxe [que représente] la valorisation implicite de l'homogamie [qui] s'articule avec un vaste complexes de normes qui valorisent l'hétérogamie de sexe, c'est-à-dire la mise en scène de la supériorité de l'homme sur la femme ». C'est ce « paradoxe » de l'homogamie sociale et de « l'hétérogamie de sexe » que j'explore dans la réanalyse des entretiens à disposition. Deux volets de la recherche sont menés parallèlement : la contextualisation scientifique de l'enquête (une « enquête sur l'enquête ») et le travail d'analyse secondaire des entretiens à proprement parlé.

1) Une « enquête sur l'enquête »

Il s'agit ici de procéder à la reconstitution et à la compréhension des logiques qui ont conduit à l'élaboration de l'enquête sur la formation des couples, mais aussi de restituer les conditions de production de la recherche. Ce retour réflexif sur l'enquête a déjà été effectué par les auteurs de l'enquête qui écrivent que « toute enquête, tout questionnaire est une construction qui témoigne des préoccupations de son époque et du contexte national et culturel. Consciemment ou inconsciemment, des choix sont faits, qui délimitent l'objet, excluent a priori certains aspects du thème et en valorisent d'autres » (p.219). Mais ils soulignent aussi que « les auteurs d'un questionnaire peuvent difficilement objectiver leur propre production » (p. 222). La contextualisation de l'enquête a pour ambition une telle objectivation.

Par exemple, l'analyse principale de « La découverte du conjoint » porte sur la mise au jour de l'homogamie sociale et la manière dont le mécanisme qui l'engendre s'est diversifié. Ce qui apparaît de manière très schématique et qu'il faut creuser c'est qu'on chemine, par l'objet « conjugalité », d'une analyse de la reproduction sociale (« La découverte du conjoint ») à

une analyse des rapports sociaux de sexe (« Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints ») à une troisième qui pour la première fois va prendre en compte la sexualité (« La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple »). La question de « la formation des couples » sera laissée de côté (au profit notamment de la sexualité pour Michel Bozon, cf. l'enquête ACSF) ce qui rend compte des collaborations et orientations de recherche différentes des chercheurs principaux. Il est donc intéressant de s'entretenir avec les deux chercheurs principaux pour retracer le cheminement de l'exploitation d'une enquête en fonction des problématiques portées par ces derniers.

2) L'analyse secondaire des entretiens au prisme du genre

Dans la perspective d'une réflexion sur la reproduction des inégalités de genre, le principal objectif est d'analyser le corpus d'entretiens sous l'angle du genre. La formation du couple revêt en effet des enjeux distincts pour les hommes et pour les femmes qui rendent compte des différences et des inégalités entre les sexes que la sociologie du genre vise à construire comme objets sociologiques. A la différence de l'enquête de 1959 qui reste aveugle à l'analyse de ces phénomènes, celle de 1982-1983 mène une exploration des inégalités entre les hommes et les femmes et des perceptions qu'en avaient alors les deux sexes. Mais comme le souligne les auteurs « même si les trouvailles dépassent les attentes, on ne trouve que ce que l'on cherche ». Il s'agit alors de chercher à savoir si on peut tirer du corpus qualitatif de nouvelles données que les auteurs n'auraient pas relevées. Par exemple, je m'interroge systématiquement sur le poids que fait peser le genre dans « le sentiment de n'avoir guère choisi » son/sa conjointe (du fait de la grossesse de la femme par exemple), sur la décision du mariage et de la cohabitation.

C.6 DISCUSSION ET CONCLUSIONS

L'évolution du projet a conduit l'équipe à se recentrer sur l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives à proprement parler et à laisser de côté les questions relatives à l'archivage de ces enquêtes. Si nous avons pris un peu de retard par rapport à nos objectifs, du fait des complications institutionnelles que nous avons rencontrées, tout a été mis en place, dans le temps du financement accordé par l'ANR, pour parvenir aux résultats escomptés. Chacune des sous-équipes du projet a mené à bien la préparation des données et entamé suffisamment le travail d'analyse pour que nous ayons pu établir ensemble la liste des questions à résoudre. Parallèlement à ce rapport, nous déposons un projet de numéro de la *Revue Française de Science Politique*. Nous savons que la rédaction de la revue est intéressée par le projet mais il nous reste à passer le cap de l'évaluation par le comité. Cette publication sera complétée par les publications de chacune des sous équipes, qui couvrent des domaines très variés : la sociologie du milieu journalistique, l'étude des quartiers populaires, les études européennes, la légitimité politique, la socio-histoire des idées et les études de genre. Ces publications apporteront la preuve du caractère heuristique de la méthode. La coordinatrice du projet prépare également un projet de manuel « 128 » (Armand Colin) centré sur le débat épistémologique et méthodologique sur l'analyse secondaire, qui intégrera à la fois les termes du débat qui s'est tenu en langue anglaise et, chose qui n'a pas été faite, une évaluation de la pertinence scientifique des recherches publiées à partir de l'analyse secondaire (là aussi en langue anglaise) et mettra ainsi en perspective les propositions concrètes de méthode développées par l'équipe réAnalyse. Enfin les expérimentations des apports de l'analyse secondaire à l'enseignement des méthodes de recherche qualitatives seront prolongées de même que la réflexion par trois membres de l'équipe au rapport des chercheurs à leurs enquêtes que révèle la collecte préalable à la réanalyse. Au terme de ces expériences et de ces publications, nous aurons contribué à importer en France une méthodologie nouvelle qui ouvre aux sciences sociales des possibilités nouvelles, tout en enrichissant le débat international sur le sujet.

Il restera alors à s'engager dans une réflexion sur les conditions d'accès aux enquêtes. Le projet beQuali a choisi de s'investir dans la politique patrimoniale de conservation des données de la recherche. Ce faisant, il développe une banque qui désinvestit les chercheurs « premiers », producteurs des enquêtes, de la mise à disposition de leurs données. Si ce choix est parfaitement justifiable en termes patrimoniaux, il est difficilement compatible avec la logique scientifique. L'équipe créée à l'occasion du projet réAnalyse pourra être amenée à revenir sur cette question.

C.7 REFERENCES

- ABBOTT A., 2007, « Notes on Replication », *Sociological Methods & Research*, 36, 2, p. 210–219.
- BISHOP L., 2007b, « A Reflexive Account of Reusing Qualitative Data: Beyond Primary/secondary Dualism », *Sociological Research Online*, 12, 3.
- BORNAT J., 2010, « Remembering and reworking emotions: the reanalysis of emotion in an interview », *Oral History*, 38, 2, p. 43–52.
- BORNAT J., BYTHEWAY B., 2012, « Working with different temporalities: archived life history interviews and diaries », *International Journal of Social Research Methodology*, 15, 4, p. 291–299.
- BURAWOY M., 2003, « Revisits: an outline of a theory of reflexive ethnography », *American sociological review*, p. 645–679.
- CORTI L., 2005, « Qualitative Archiving and Data Sharing: Extending the reach and impact of qualitative data », *IASSIST Quarterly*.
- CORTI L., 2012, « Recent developments in archiving social research », *International Journal of Social Research Methodology*, 15, 4, p. 281–290.
- CORTI L., WITZEL A., BISHOP L., 2005, « On the Potentials and Problems of Secondary Analysis. An Introduction to the FQS Special Issue on Secondary Analysis of Qualitative Data », *FORUM: QUALITATIVE SOCIAL RESEARCH*, 6, 1.
- DUCHESNE S., 2005, « Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative: une chance à saisir? », *L'analyse secondaire en recherche qualitative: une nouvelle pratique en sciences humaines et sociales*, p. 1–18.
- FIELDING N., 2004, « Getting the most from archived qualitative data: epistemological, practical and professional obstacles », *International Journal of Social Research Methodology*, 7, 1, p. 97–104.
- HAMMERSLEY M., 1997, « Qualitative Data Archiving: Some Reflections on its Prospects and Problems », *Sociology*, 31, 1, p. 131–142.
- HAMMERSLEY M., 2010, « Can We Re-Use Qualitative Data Via Secondary Analysis? Notes on Some Terminological and Substantive Issues », *Sociological Research Online*, 15, 1.
- HEATON J., 2004, *Reworking qualitative data*, London ; Thousand Oaks, Calif, SAGE, 160 p.
- MAUTHNER N.S., PARRY O., BACKETT-MILBURN K., 1998, « The data are out there, or are they? Implications for archiving and revisiting qualitative data », *Sociology*, 32, 4, p. 733–745.
- MOORE N., 2007, « (Re)Using Qualitative Data? », *Sociological Research Online*, 12, 3.
- MORAVCSIK A., 2010, « Active Citation: A Precondition for Replicable Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 43, 01, p. 29–35.
- MORAVCSIK A., 2014, « Transparency: The Revolution in Qualitative Research », *PS: Political Science & Politics*, 47, 01, p. 48–53.
- SAVAGE M., 2005, « Revisiting classic qualitative studies », *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, p. 118–139.
- SAVAGE M., 2011, *Identities and Social Change: the politics of method*, Oxford University Press.

D LISTE DES LIVRABLES

Comme indiqué dans le mémoire, l'équipe a dû affronter des difficultés institutionnelles importantes du fait de l'évolution et des décisions du projet Equipex DIME-SHS. Par ailleurs, le financement proposé par l'ANR, très inférieur à ce qui avait été demandé, a rendu impossible une partie des activités envisagées qui auraient permis des « livrables » d'ordre instrumental. Ce sont donc essentiellement les publications et participations à des conférences, listées ci-dessous, qui constituent les livrables du projet.

E IMPACT DU PROJET

E.1 INDICATEURS D'IMPACT

Nombre de publications et de communications (à détailler en E.2)

		Publications multipartenaires	Publications monopartenaires
International	Revue à comité de lecture		
	Ouvrages ou chapitres d'ouvrage		1
	Communications (conférence)	4	1
France	Revue à comité de lecture		
	Ouvrages ou chapitres d'ouvrage		1
	Communications (conférence)	2	5
Actions de diffusion	Articles vulgarisation		
	Conférences vulgarisation		
	Autres		

Autres valorisations scientifiques (à détailler en E.3)

	Nombre, années et commentaires (valorisations avérées ou probables)
Brevets internationaux obtenus	Sans objet
Brevet internationaux en cours d'obtention	Sans objet
Brevets nationaux obtenus	Sans objet
Brevet nationaux en cours d'obtention	Sans objet
Licences d'exploitation (obtention / cession)	Sans objet
Créations d'entreprises ou essaimage	Sans objet
Nouveaux projets collaboratifs	En discussion
Colloques scientifiques	Journée d'étude, le chercheur et ses enquêtes, Lyon, novembre 2013
Autres (préciser)	

E.2 LISTE DES PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS

S.Abrial, M.Brugidou, A-C.Salomon : « Pour une réanalyse d'un grand corpus d'entretiens : enjeux méthodologiques et questionnements sur le choix des outils et des logiciels ? », contribution au 6ème congrès de l'AFS 2015, Versailles-SQY, 29 juin - 2 juillet 2015. Session du RT Méthodes (RT 20)

G.Bastin et E. Gatien, « Carrières de journalistes et pratiques d'entretien dans la recherche française depuis les années 1980 », colloque Mejor, Université Rio Grande do Norte et Réseau français, canadien et brésilien d'études sur le journalisme, mai 2013. (version anglaise soumise à la revue *Journalism*, Sage)

C.Belot et V.Van Ingelgom, « Introducing temporality as a predicting factor for citizens' attitudes towards European integration. A mixed-method perspective », communication présentée à Sixth Pan-European Conference on EU Politics, University of Tampere, Finland, 13-15 septembre 2012.

C.Belot et V.Van Ingelgom, « Re-Introducing Temporality As a Predicting Factor of Citizens' Attitudes Towards European Integration in Times of Crisis »,

- communication présentée à 21st International Conference of Europeanists - Panel "A Crisis of Authority? The European Democratic Deficit in Austere Times.", Washington, 14-16 mars 2014.

- communication présentée à 10th Biennial Conference of the European Community Studies Association-Canada, Montréal, 8-10 mai 2014.

C.Belot et V.Van Ingelgom, « "Europe is our future" Measuring support for European integration as a process. A mixed-method perspective », European Union Studies Association Fourteenth Biennial Conference, Boston, 5-7 mars 2015.

C.Belot et V.Van Ingelgom, « How Do European Citizens Envisioned European Futures? Exploring Temporality As a Predicting Factor of Citizens' Attitudes Towards the EU », communication acceptée pour être présentée à 22nd International Conference of Europeanists - Panel "What Europeans Think: Analyzing Recent Research on European Public Opinion", Paris, 8-10 juillet 2015.

S.Duchesne, "National identification, social belonging and questions on European identity", in *European Identity & Culture: Narratives of Transnational Belonging*, R.Friedman and M.Thiel eds., Ashgate, 2012, p.53-73

S.Duchesne, « l'entretien collectif comme méthode expérimentale d'objectivation de l'identité nationale », in *Analyser l'identité ; les apports des focus groups*, Fred Dervin dir, L'Harmattan, Collection : Logiques Sociales, 2015 (également disponible comme ISPOLE Working Paper, n°6, Louvain-la-Neuve : Institut de Sciences Politiques Louvain-Europe, UCL http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/pols/documents/WPISPOLE6_2013.pdf)

S.Duchesne, « Les expériences d'analyse secondaire des enquêtes qualitatives : revues de littérature », contribution au 6ème congrès de l'AFS 2015, Versailles-SQY, 29 juin - 2 juillet 2015. Session du RT Méthodes (RT 20)

C.Hamidi, T.Rioufreyt, V.Sala Pala, « Les sciences sociales françaises et à la question ethnoraciale. Enjeux d'une réanalyse des recherches menées sur Vaulx-en-Velin depuis les années 1960 », communication présentée dans la section thématique 11, « Regards croisés sur les catégorisations ethnoraciales : action publique et mobilisations en contextes nationaux », congrès de l'Association Française de Science Politique, 9-11 juillet 2013.

C.Hamidi, T.Rioufreyt, V.Sala Pala, " Les sciences sociales françaises et à la question ethnoraciale. Premiers éléments d'une réanalyse des recherches menées sur Vaulx-en-Velin depuis les années 1960", Journées d'études de l'ANR Réanalyse, 15 novembre 2013, Lyon.T.Rioufreyt, « Que nous apprennent inventaires et collectes sur le rapport des chercheurs à leurs données d'enquêtes », communication réalisée dans le cadre des journées d'étude réAnalyse/archiPolis « Les chercheurs et leurs enquêtes », co-organisées par le laboratoire Triangle, l'ISP et le consortium archiPolis, Lyon, ENS de Lyon/Université Lyon2, 15 novembre 2013.

T.Rioufreyt, « Des idées et leurs milieux. Quel contexte social pour les idées politiques ? », communication dans le cadre du colloque international intitulé « Pour une histoire sociale des idées politiques », co-organisé par le CEVIPOF, l'ISP, Triangle, Paris, Sciences Po Paris, 22-24 janvier 2015.

T.Rioufreyt, « Ce que l'analyse secondaire apporte à la socio-histoire des idées politiques. Retour d'enquête sur deux revues de parti : La Revue socialiste et La Nouvelle Critique », communication dans le cadre de la ST 23 « Remettre l'idéologie sur le métier ? La place des "idées" dans la profession politique » du Congrès de l'Association française de science politique (AFSP), Aix-en-Provence, Sciences Po Aix, 22-24 juin 2015.

E.3 LISTE DES ELEMENTS DE VALORISATION

L'équipe réAnalyse a expérimenté les conditions d'utilisation d'une nouvelle méthode de recherche. Ce faisant, elle propose des façons de faire, concrètes, qui pourraient être considérées comme des « actions de normalisation » ou des « bonnes pratiques », sinon que l'attention a été portée à respecter le plus possible la diversité des pratiques de recherche afin de garantir l'inventivité propre à l'activité scientifique. La « normalisation » produite porte donc plutôt sur les questions à se poser au cours d'une analyse secondaire d'enquêtes qualitatives et sur les pratiques à éviter que sur les réponses à apporter et les actions à mener.

E.4 BILAN ET SUIVI DES PERSONNELS RECRUTES EN CDD (HORS STAGIAIRES)

Ce tableau dresse le bilan du projet en termes de recrutement de personnels non permanents sur CDD ou assimilé. Renseigner une ligne par personne embauchée sur le projet quand l'embauche a été financée partiellement ou en totalité par l'aide de l'ANR et quand la contribution au projet a été d'une durée au moins égale à 3 mois, tous contrats confondus, l'aide de l'ANR pouvant ne représenter qu'une partie de la rémunération de la personne sur la durée de sa participation au projet.

Les stagiaires bénéficiant d'une convention de stage avec un établissement d'enseignement ne doivent pas être mentionnés.

Les données recueillies pourront faire l'objet d'une demande de mise à jour par l'ANR jusqu'à 5 ans après la fin du projet.

Identification				Avant le recrutement sur le projet			Recrutement sur le projet				Après le projet				
Nom et prénom	Sexe H/F	Adresse email (1)	Date des dernières nouvelles	Dernier diplôme obtenu au moment du recrutement	Lieu d'études (France, UE, hors UE)	Expérience prof. Antérieure, y compris post-docs (ans)	Partenaire ayant embauché la personne	Poste dans le projet (2)	Durée missions (mois) (3)	Date de fin de mission sur le projet	Devenir professionnel (4)	Type d'employeur (5)	Type d'emploi (6)	Lien au projet ANR (7)	Valorisation expérience (8)
Pierre Jullian de la Fuente	H	Pierre.jdlf@gmail.com	Printemps 2012	Ingénieur télécom Paristech	France	4	Sciences Po	ingénieur	12						
Emmanuel Egatien	F	egatien@free.fr	Octobre 2013				IEP Grenoble								
Laurent Lardeux :	H	lardeux@injep.fr		Doctorat	France		ENS Lyon	Assistant de recherche			Chargé de recherche INJEP		chercheur	non	
Thibaut Rioufreyt	H	thibaut.rioufreyt@sciencespo-lyon.fr	Mars 2015	Doctorat	France		ENS Lyon	Assistant de recherche			Post-doctorant au Centre de données socio-politiques de Sciences Po Paris (CDSP)		chercheur	non	
Camille Brugier	F	Camille8815@hotmail.com	Février 2015	M1 « Science Politique de l'Union européenne » IEP de Grenoble	France et Royaume-Uni		IEP Grenoble	Stagiaire recherche	3	Juillet 2012	En thèse à l'Institut Européen de Florence		Allocation doctorale du MER		
Jessica Sainty	F	jesssainty@hotmail.com	Février 2015	Doctorat de Science Politique	France	1	IEP Grenoble	Ingénieure de recherche	1	Mars 2014	Vacataire à l'IEP de Lyon et la l'université de Besançon – en recherche	Universités	Enseignant-chercheur vacataire		

											de poste				
Tecla Raynaud	F	teclaraynaud@hotmail.fr	Février 15	Bac	France	1	ISP	technicienne			Recherche d'emploi				
Elrik Lepercq	H	elrik.lepercq@gmail.com	Février 15	Bac (étudiant IEP)	France	0	ISP	traducteur			étudiant				